

BIBLIOTHÈQUE FMBDS

OCTOBRE 1995 N° 139

35ème année - PRIX DU N° : 40 FRF

ABONNEMENT ANNUEL : 110 FRF

ÉTRANGER : 140 FRF

+ 15 FRF en cas de transfert de CCP à CCP



BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA
Fédération Mycologique
Dauphiné - Savoie

Reconnue d'Utilité Publique (Décret Ministériel en date du 24/4/72) Siège Social : «La Chanterelle» 1, rue Fernand David - 74100 Ville la Grand



Phaeogalera stagnina (Fr.) Kühn.

Photo : P.A. MOREAU

SOMMAIRE

3	Editorial	J. COMBARET
4 à 6	<i>Podostroma alutaceum</i> (Pers.:Fr.) Atkinson	A. GRUAZ et J. VIALARD
7 à 10	<i>Lactarius flexuosus</i> (Pers.:Fr.) S.F. Gray <i>Lactarius roseozonatus</i> (v. Post) Fr. Section <i>Glutinosi</i> QuéL. - Sous-Section <i>Pyrogalini</i> Sing. Deux Lactaires parfois confondus	A. BIDAUD
11 à 14	Mycologie et Bibliographie	J.C. MÉNÈS (texte) et C. STÉVENIN (dessins)
15 à 23	<i>Teonanacatl</i> ou la chair de Dieu Les champignons sacrés des anciens mexicains Un voyage initiatique sur les traces de Heim et Wasson (suite du numéro 136)	Docteur L. GIACOMONI
24 à 37	Quelques notes sur la zone humide des Saisies	P.A. MOREAU
38 à 39	De la vulgarisation ...	P. MOËNNE-LOCCOZ
40	Publicités	

NOS PHOTOS COULEURS :

Couverture :

Phaeogalera stagnina (Fr.) Khün.

Photo : P.A. MOREAU

Page 5 :

Podostroma alutaceum (Pers.: Fr.) Atk.

Aquarelle : J. VIALARD

Page 8 :

Lactarius flexuosus (Pers.:Fr.) S.F. Gray

Lactarius roseozonatus (V. Post) Fr.

Photo : A. BIDAUD

Photo : P.A. MOREAU

Page 25 :

Geopyxis flavidula Vel.

Galerina similis Kühn.

Photo P.A. MOREAU

Photo : P.A. MOREAU

Page 32 :

Inocybe rufoalba Pat. et Douass.

Inocybe striata Bres.

Photo : P.A. MOREAU

Photo : P.A. MOREAU

Page 36 :

Helvella silvicola (Beck) Harmaja

Photo : P.A. MOREAU

Président Fédéral : Jacques COMBARET 119 Route de Genève
74240 GAILLARD - Tél. 50 87 07 49 - Fax 50 95 01 24
Directeur du Bulletin : M. FILLION Roger - Fiolaz 01200 ELOISE
☎ 50 48 07 05 - Fax 50 48 05 17
Correcteur : Paul ESCALLON 17, chemin de la Vionnaz - 74200 THONON LES BAINS
Prix de l'abonnement annuel : 110 F. - Étranger : 140 F. F. + 15 FF en cas de transfert CCP à CCP.
S'adresser directement à Catherine ROUPIOZ - Marlioz - 74270 FRANGY - ☎ 50 77 81 18 - Fax 50 77 81 98
Chèque et C.C.P. : Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie N° 21-47 LYON

ÉDITORIAL

FÉDÉRATION MYCOLOGIQUE ET BOTANIQUE
DAUPHINÉ-SAVOIE

Par **Jacques COMBARET**

Président Fédéral

L'été s'achève et l'automne apparaît. Cette saison magnifique où la nature s'exprime si joliment, dans une palette de couleurs qu'un peintre ne renierait pas. Les bancs de brouillard déroulent leur voile tels des rubans, étouffant les bruits et dissimulant les premiers rayons du soleil. C'est à ce moment-là que le mycologue entre en scène.

Marchant à pas feutrés sur le sol recouvert de feuilles et de mousse, il cherche patiemment son trésor. Les gouttes de rosée bien fraîche hésitent sur le bord des feuilles avant de tomber dans son cou. Cela réveille... Mais ces petits désagréments sont vite oubliés lorsqu'apparaît enfin au pied d'un arbre, entre terre et feuilles, le champignon tant convoité. La journée se poursuivra parfois avec une cueillette satisfaisante, ou alors le panier restera désespérément vide...

*Cette partie de cache-cache se terminera à la nuit tombante devant un bon verre, ou un café bien chaud, chacun montrant fièrement sa récolte, en se réjouissant déjà de sa prochaine sortie. Le travail du mycologue n'est pas pour autant terminé: maintenant il va falloir trier, déterminer, noter, et peut-être sécher pour garder les *exsiccata* des «raretés». Avec plusieurs milliers d'espèces connues et une nomenclature sans cesse modifiée, le monde des champignons constitue un dédale souvent rebutant pour le profane et dans lequel même les spécialistes peuvent s'égarer.*

Organismes polymorphes et déconcertants, les champignons ne sont pas toujours faciles à classer.

Ce n'est pourtant pas faute de critères de détermination – taille, forme du chapeau, du pied, couleur, texture, odeur, saveur, etc. Mais les variations sont nombreuses et imprévisibles.

Parmi cet ensemble de caractères, la couleur a toujours préoccupé les mycologues bien qu'elle ne soit pas à elle seule un critère suffisant de détermination. Les neuf dixièmes des champignons sont colorés, et avant même d'appréhender les formes, l'œil classe les spécimens observés dans les tonalités des claires aux foncées, des blanches aux colorées. Bien des noms vernaculaires transmis par la tradition évoquent une couleur: le rosé des prés, le sanguin, le jaunet, le pied-bleu, le petit-gris, l'armillaire couleur de miel, la russule verdoyante...

S'il existe une infinité de teintes, de nuances, toutes les couleurs ne sont pas observables chez une même espèce. Ainsi la redoutable Amanite phalloïde, généralement vert olive, peut virer dans des tons très pâles, mais de mémoire de mycologue, on n'a jamais vu un spécimen de cette espèce teinté de rouge ou de violet! A quelques exceptions près comme l'hygrophore perroquet, chaque espèce reste fidèle à une couleur dominante, même si elle peut s'éclaircir ou se foncer, se tacheter ou se zébrer.

C'est pourquoi le mycologue doit posséder des qualités d'observation et de patience que la pratique empirique de la mycologie réclame. L'univers des champignons est une science et la mycologie peut être un art et un plaisir.

PODOSTROMA ALUTACEUM (Pers.:Fr.) Atkinson

**Par André GRUAZ et Jean VIALARD,
Société Mycologique et Botanique du Chablais
74200 THONON-LES-BAINS**

Aquarelle: Jean VIALARD

Podostroma alutaceum appartient à la subdivision des *Ascomycotina* (anciennement nommés Ascomycètes) où il se range dans la famille des *Hypocreaceae*.

A l'état jeune, le champignon évoque vaguement, aussi bien par sa silhouette que par sa couleur, une jeune clavaire en pilon (*Clavariadelphus pistillaris*).

DESCRIPTION

Fructification claviforme variant selon les sujets de 35 à 55 mm de hauteur.

Clavule : ovoïde à conique, voire glandiforme, représentant le tiers ou la moitié de l'ascoma, plus ou moins distincte du pied, un peu ridée à l'insertion de celui-ci, de 8 à 20 mm d'épaisseur; crème à ocracé pâle chez les jeunes, évoluant vers une couleur jaune orangé dans la vétusté, ponctuée (ostioles des périthèces).

Pied: cylindrique, parcouru de rides longitudinales peu marquées, épais de 7 à 13 mm; plus pâle que la clavule, un peu pruineux.

Chair: blanche, un peu élastique; saveur douce, odeur faible.

Sporée: blanche.

Microscopie : asques contenues dans des périthèces ; 70 - 80 x 5 µm, d'abord octosporées ensuite à 16 ascospores à maturité ; extrémité non amyloïde. Ascospores irrégulières, certaines un peu allongées et tronquées à un pôle, d'autres subglobuleuses, faiblement verruqueuses, 3 - 4,5 x 3 - 3,5µm, unisériées ; paraphyses absentes.

Ecologie : les jeunes sujets représentés sur l'aquarelle proviennent de la CHAPELLE D'ABONDANCE (Haute-Savoie) « Sevan », à 1500 m d'altitude, sous épicéas, en compagnie de *Spathularia flavida* Pers. : Fr. et *S. neesii* Bresadola. 12 août 1995. (Récolte et détermination : Jean VIALARD).

COMMENTAIRES

Cette espèce est donnée comme rare dans la littérature. Sans examen microscopique elle laisse perplexe le mycologue de terrain. Ses asques contenant à maturité 16 ascospores facilitent sa détermination. Ce caractère place ce genre dans la famille des *Hypocreaceae*. *Podostroma alutaceum* se développe à partir de bois mort ou sur amas d'aiguilles de conifères en décomposition.

BIBLIOGRAPHIE

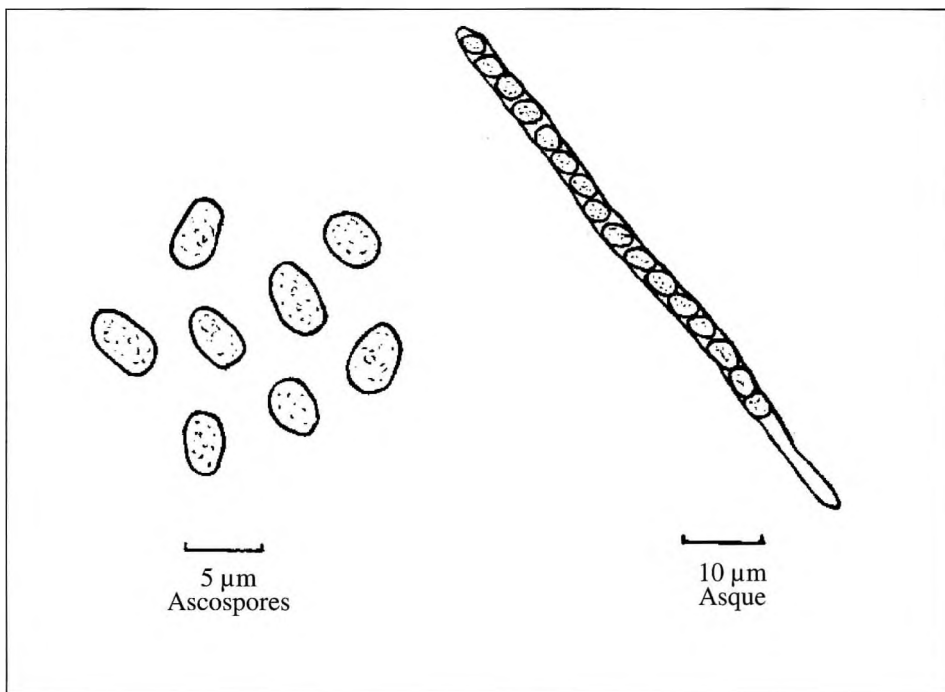
BREITENBACH J. et KRÄNZLIN F., 1981, Champignons de Suisse, vol. 1. Les Ascomycètes. Société de Mycologie de Lucerne. Editions Mykologia, Lucerne.

CETTO Bruno, 1989. I funghi dal vero, volume 5. Saturnia, Trento.

PHILLIPS R., 198. Les champignons. Solar, Paris.



J. Vialard



ERRATA du N° 138

Première page : *Lonicera alpigena* et non *alpina*.

A la suite d'une faute d'informatique les mesures microscopiques ont été transformées dans les articles de Patrick Boisselet, V. Migliozi et de R. Fillion, nos lecteurs auront certainement rectifié : au lieu de mm, il s'agit de microns μm .

Dans l'article de Marcel Bon et J.L. Cheype, remplacer μ par μm . D'autre part, sous la photo de J.L. Cheype, p. 38 rectifier la légende de la 1ère photo et indiquer *cf. geraniodora*.

Comme nous l'avons déjà signalé dans un précédent bulletin, une erreur de transcription s'était glissée dans le code postal de Catherine Roupioz. Il s'agit de 74270 et non 74210. Cette fois notre imprimeur, aura fait le nécessaire.

NOS PETITES ANNONCES

Recherche :

Lichens de France par l'abbé J. Harmand Tome 2 - 1905 coniocarpés.

Faire offre à Jean-Pierre Gaveriaux 14 les Hirsons 62800 Liévin - Tél. 21 28 08 36

LACTARIUS FLEXUOSUS (Pers. : Fr.) S.F. Gray
LACTARIUS ROSEOZONATUS (v. Post) Fr.
Section *Glutinosi* Quél. - Sous-Section *Pyrogalini* Sing.

DEUX LACTAIRES PARFOIS CONFONDUS

par André BIDAUD
70, rue Edison - 69330 MEYZIEU

Lactarius flexuosus (Pers. : Fr.) S.F. Gray

Chapeau: 50-90 mm, convexe à plan-convexe, cabossé par places puis légèrement déprimé, à marge entière, enroulée, plus ou moins flexueuse. Revêtement difficile à séparer de la chair, viscidule puis mat en séchant, se craquelant à partir du centre en formant de petites écailles apprimées, avec parfois une amorce de zones concentriques formées de taches ou de guttules d'imbibition brun sombre sur un fond gris brun lilacin.

Stipe: 35-70 x 15-25 mm, souvent excentrique, subégal ou légèrement atténué à la base, plein puis farci, guttulé par endroits, entièrement pruineux sur un fond subconcolore au chapeau (cette pruine dessinant un anneau blanc sous les lames). Des taches jaune ocracé envahissent la base par vétusté.

Chair: épaisse, ferme, blanchâtre à grisâtre dans le cortex du stipe. Odeur agréable, fruitée. Lait blanc, immuable, jamais abondant, très âcre, tachant légèrement les lames de gris verdâtre sale.

Lames: assez étroites (4-5 mm), arquées-adnées, souvent fourchues à l'insertion du stipe, épaisses et espacées, jaune de buis à jaune ocracé à reflets carnés ; arête entière, concolore. Sporée crème.

Ecologie: la plupart du temps sous *Betula pendula* et *Pinus sylvestris*, dans les endroits aérés, les lisières de forêts, parcs...

La récolte représentée provient de la station des Arcs (Savoie), alt. 1800 m., leg. P.A. Moreau, le 28.09.1994, au bord d'un chemin, dans l'herbe d'un bosquet de bouleaux. Exs. A.B. 94.08.104.

Microscopie: spores ovoïdes, cristulées, plus ou moins zébrées, ornées de verrues obtuses peu saillantes, reliées par de fins connexifs ou de fines crêtes formant un réseau peu dense, mesurant 7-8,5 x 5,5-6,5 µm.

Présence de cheilo. et pleurocystides.



Lactarius flexuosus (Pers.:Fr.) S.F. Gray

Photo : A. BIDAUD



Lactarius roseozonatus (v. Post) Fr.

Photo : P.A. MOREAU

Lactarius roseozonatus (v. Post) Fr.

Chapeau : 20-80 mm, convexe, rapidement déprimé puis cyathiforme, à marge enroulée puis droite, fortement lobée-flexueuse et mince. Revêtement visqueux puis, en séchant, soyeux à velouté (cf. *L. helvus*) montrant à la marge plusieurs zones concentriques brun rose sombre (Cailleux P27) sur un fond ocre rose lilacin (M-L 29). Quelques guttules parsèment la surface de-ci de-là.

Stipe : 35-50 x 15-20 mm, atténué en pointe à la base, plein puis creux-farci, ridulé grossièrement et légèrement guttulé par endroits, parfois cannelé sous les lames et fortement pruveux sur le fond ocre rose, devenant gris jaunâtre (M75) en vieillissant.

Chair : épaisse et ferme, blanchâtre à crème rosé. Odeur fruitée. Lait blanc assez abondant, immuable, très âcre.

Lames : assez larges (5-8 mm), décourbées, peu fourchues, épaisses et espacées, blanc rosé à ocre rosé (L75), puis ocre saumoné (M69), plus ou moins tiquetées de brun rouillé sur l'arête. Sporée crème pâle.

Ecologie : sous *Betula pubescens*, *Salix cinerea* et *Picea abies*, en bordure d'une tourbière à sphaignes, dans les bois de la Madeleine (Loire), alt. 1100 m, le 03.09.1994. Exs. A.B.94.09.123.

Microscopie : spores subglobuleuses, réticulées-crêtées, formant un réseau dense, à verrues obtuses et peu saillantes, mesurant 6,5-8 x 6-6,5 µm. Présence de cheilo. et pleurocystides grandes (50-70 x 8-11 µm).

DISCUSSION

Il ne fait aucun doute que ces deux espèces sont très proches l'une de l'autre, si ce n'est la couleur et quelques minces différences macroscopiques (stipe excentrique, serrage et couleur des lames, etc.)

E. Fries (1874), après la description de *L. flexuosus*, signale une espèce de von Post : *L. roseozonatus*, comme sous-espèce de la précédente en prenant comme image la comparaison entre *Gomphidius roseus* et *glutinosus*.

J.E. Lange (1935-1940), suivant F. Bataille, décrit et représente (très bien) *L. roseozonatus* (en indiquant que la planche de Fries représentant *L. roseozonatus* est excellente) poussant sous épicéas, chênes et hêtres. Il signale qu'il n'a jamais vu *L. flexuosus* et il semblerait que sa forme *constans* de *L. vietus* puisse être rattachée à *L. flexuosus*.

R. Kühner et H. Romagnési (1953) décrivent dans leur Flore analytique uniquement *L. roseozonatus* ss. J. Lange, en indiquant : «La planche des icônes de Fries est tout à fait concordante».

Ensuite, W. Neuhoff (1956), dans sa Monographie du genre *Lactarius*, propose la synonymie entre les deux espèces, mais on reste dubitatif en voyant la planche de *L. flexuosus*, à chapeaux de couleur rose lilacin à gris lilacin, fortement zonés chez certains exemplaires et on peut se demander s'il n'a pas mélangé les deux taxons.

Plus près de nous, A. Marchand (1980) décrit *L. flexuosus* (photo médiocre) de l'exposition de Trento, tout en empruntant la description microscopique à W. Neuhoff et approuve la synonymie proposée par celui-ci.

Toujours en 1980, année prolifique, M. Bon, dans sa clé monographique du genre, sépare les deux espèces par la couleur et le serrage des lames et H. Cléménçon et al. offrent une photo très moyenne de *L. roseozonatus*, accompagnée d'une description de quelques lignes (ignorant l'autre espèce).

Il faut attendre M. Korhonen (1984) pour avoir la description des deux taxons appuyée de quatre photos de *L. flexuosus* (lames espacées) et d'une photo de *L. roseozonatus* (lames plus serrées). Ces cinq photos étant de grande qualité.

Enfin, R. Courtecuisse et B. Duhem (1994), signalent les deux espèces : bonne représentation de *L. flexuosus* mais médiocre de *L. roseozonatus*.

En conclusion, on s'aperçoit que les points de vue des auteurs au sujet de ces deux taxons sont assez partagés. La seule différence microscopique est que la spore de *L. roseozonatus* semble plus globuleuse et plus réticulée que celle de *L. flexuosus*. *L. flexuosus* ayant été décrit antérieurement, la sagesse serait de placer le taxon *roseozonatus* à un rang infra-spécifique (sous-espèce ou variété du premier) comme l'avait déjà proposé Masee.

BIBLIOGRAPHIE

- BON M., 1980 - Clé monographique du genre *Lactarius* - *Doc. Mycol.* X (40) : 1 - 85
- CLEMENÇON H., CATTIN S., CIANA O., MORIER-GENOUD R. et SCHEIBLER G., 1980 - Les quatre saisons des champignons - I - Lausanne
- COURTECUISSIE R. & DUHEM B., 1994 - Champignons de France - Neuchâtel.
- FRIES E.M., 1874 - *Hymenomycetes Europaei* - Upsaliae
- KORHONEN M., 1984 - Suomen rouskut - Helsinki
- KÜHNER R. & ROMAGNESI H., 1953 - Flore analytique des champignons supérieurs - Paris
- LANGE J.E., 1935-1940 - *Flora Agaricina Danica* - Copenhague
- MARCHAND A., 1980 - Champignons du Nord et du Midi, Vol. 6 - Perpignan
- NEUHOFF W., 1956 - Die Milchlinge (*Lactarii*) - Bad Heilbrunne.

MYCOLOGIE ET BIBLIOGRAPHIE

Par J.-C. MÉNÈS (texte) et C. STÉVENIN (dessins)

Toute étude approfondie sur un champignon comprend un travail personnel et une recherche documentaire. Ayant laissé mûrir ses propres notes, le mycologue se renseigne sur celles de ses collègues morts ou vivants. Il dit communément qu'il «fait une biblio».

Cette expression est-elle correcte ? Peut-on classer les sources d'information ? Comment présenter le résultat ? Les paragraphes qui suivent sont basés sur un stage fait à l'I.N.T. D. (Institut National des Techniques de la Documentation) en 1989-1990.

C'est une analyse terminologique de ce que les mycologues font déjà naturellement, comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir. On ne trouvera donc pas de recettes dans cette petite analyse, dont, en 1995, certains points peuvent être déjà dépassés.

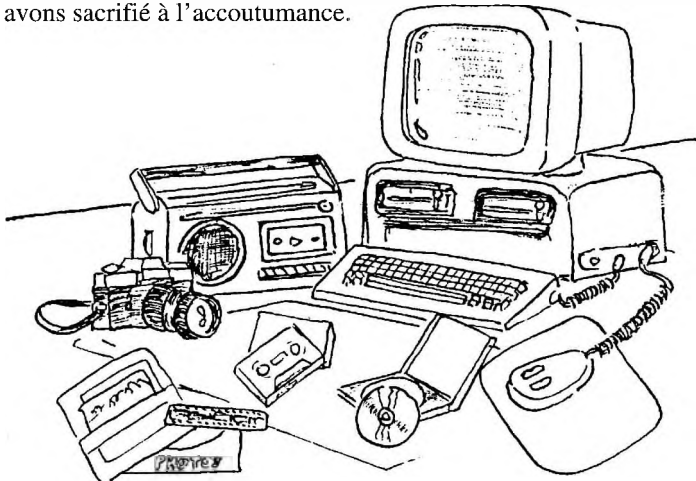
LE MOT BIBLIOGRAPHIE EST-IL VALIDE ?

Le mot bibliographie a trois sens

On l'utilise pour les outils de travail élaborés par le documentaliste de métier (catalogues). Ensuite il est de mise pour la recherche faite par l'utilisateur («faire une biblio»). Enfin il est commun pour désigner le produit que celui-ci en tire (liste de références). Mais l'I. N. T. D. conseille de l'abandonner.

Le mot médiagraphie tend à s'y substituer

Si, en 1975, personne n'osait encore l'utiliser, en 1995, il est devenu courant. La raison est que le papier n'est plus le seul support de l'information. Les autres vont de la photographie aux mémoires optiques. On s'étonnera donc de notre titre, contradictoire. Pour lui, nous avons sacrifié à l'accoutumance.



SOURCES D'INFORMATION

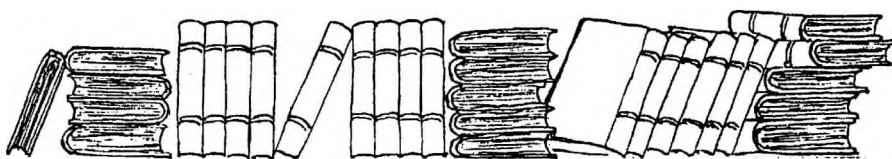
Où se renseigner ? On peut distinguer quatre filières d'information : l'édition, la littérature souterraine, le collège invisible et les communications.

L'EDITION

La publication d'un travail d'érudition pose un problème si le sujet est étroit. La Fédération l'a résolu par la création des éditions F.D.M.S., ce qui entre dans le domaine de l'animation (non de l'érudition), important problème méritant un article à part.

L'édition centralise l'information.

Le livre donne d'abord accès aux études (document primaire)
puis aux références citées par l'auteur (produit secondaire)



La démarche initiale de l'érudit est d'étendre ses connaissances à partir de ces références. Mais le degré de fraîcheur et d'exhaustivité de cette «biblio» laisse à désirer, même pour une importante bibliothèque. Le besoin d'un recensement plus rigoureux se fait vite sentir. En beaucoup de domaines autres que la Mycologie, les professionnels de la documentation publient donc des catalogues. Ce sont des listes de références mises en ordre.

On a informatisé de tels répertoires. On appelle cela :
des banques de données (langage des documentalistes)
ou des bases de données (langage des informaticiens)

Dans ces catalogues informatisés, il fallait nécessairement présenter en premier un type de référence existant toujours, donc pas celle «auteurs» (problème des anonymes). Le titre arrive donc en tête, puis viennent les auteurs (dans ces répertoires informatisés ou non). Malgré l'émotion créée, ce mode de présentation lié à l'ordinateur est désormais classique et normalisé, au moins depuis 1980, par l'AFNOR, qui a, par la suite, mis à jour ses normes (Z 44050 de 1989 et Z 44073 de 1991). Les catalogues sont rares en Mycologie, mais ils s'apparentent à des oeuvres tant la passion génère d'énergie. En exemple, on citera ici deux études connues du petit monde mycologique, si approfondies qu'elles étonneraient assurément les documentalistes de métier. Ce sont :

- La bibliographie de Garnier sur les Cortinaires
- La banque de données de Garcin sur les Cortinaires

LA LITTÉRATURE SOUTERRAINE

On dit aussi littérature grise.

Il s'agit des travaux peu diffusés, sans dépôt légal : thèses, rapports.

C'est une édition ponctuelle, souvent en un seul exemplaire.

- Exemples :
- Les Amanites de Garcin
 - Les Cortinaires de Tartarat avant impression
 - Le magnifique travail de M^{lle} Roth à Nancy
 - Les planches de Lucand conservées à Nancy

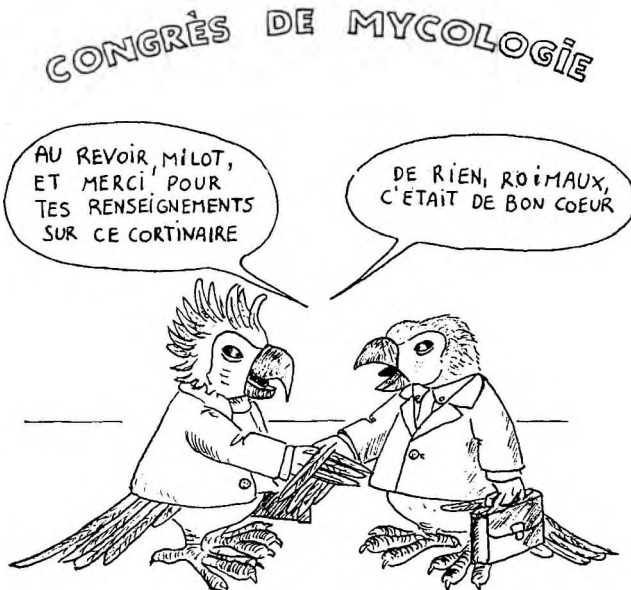


LE COLLEGE INVISIBLE

On dit aussi filière inter-personnelle . Il s'agit des liens entre chercheurs, qui se connaissent et s'informent mutuellement. Un tiers d'entre eux utilisent cette voie. Ces communications intimes sont de premier plan, car elles sont directes (pas de références biblio) et pertinentes (retour si incomprises). Mais ces informations décentralisées sont perdues pour l'ensemble de la communauté scientifique, n'étant pas mises sur support.

Quel est le mycologue qui n'a pas agi ainsi? On parle partout, aux expositions, aux réunions hebdomadaires, etc. Cette filière est très intéressante à haut niveau, vu la qualité et la fraîcheur des renseignements. On se limitera à un seul exemple, celui de Kühner et Orton discutant, à un Congrès, en Ecosse, de l'Hygrocybe du lac Luitel, près Grenoble.

La F. M.D.S. n'est plus en reste de nos jours. **Marianne, Cheype, Bidaud, Fillion, Favre**, etc., ne manquent certes pas de correspondants. Les liens se dessinent nettement pour les spécialistes. Citons, en exemple, les équipes **Bidaud – Moëgne-Loccoz – Reumaux ou Estadès – Lannoy – Redeuilh**, qui sont bien connues du petit monde mycologique. Les associations d'auteurs sont devenues une nécessité en Mycologie.



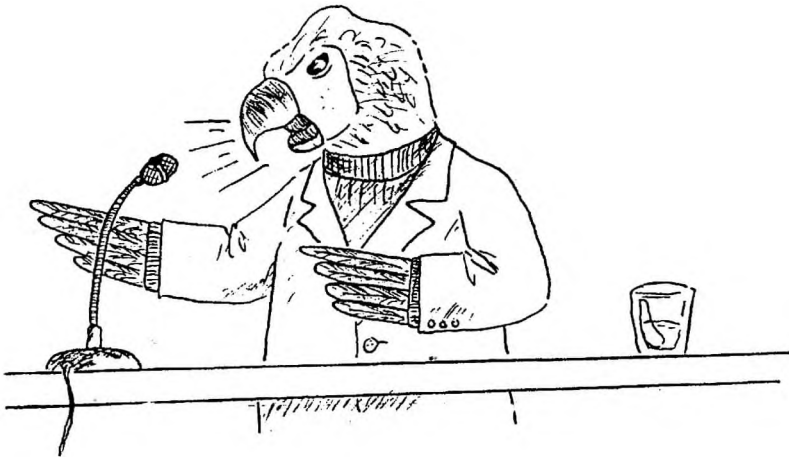
LES COMMUNICATIONS

Les communications impliquent une réunion des intéressés. Ce sont les Congrès ou autres manifestations (Symposiums, Foires, Expositions, etc.) auxquelles une banque de données a été consacrée.

Qui va à ces manifestations :

- recueille des renseignements frais (communications),
- des opinions sur ceux-ci (critiques),
- des idées encore plus récentes à la pause-café (filière inter-personnelle)
- et noue des liens (collège invisible).

Il y a de tels congrès internationaux en Mycologie. Souhaitons que la F. M. D. S. y soit un jour représentée. Néanmoins, certaines des manifestations qu'elle organisa s'apparentent à cette filière. Les communications de Mlle Lamoure, R. Courtecuisse et A. Estadès à Fond de France en 1991 (Stage fédéral) ou celles de Marianne, J.-L. Cheype et O. Röllin à Thonon-les-Bains en 1994 (Congrès S. M. F.) ont été remarquées.



PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Comment présenter le résultat de ses recherches (= sa biblio au troisième sens du terme) ? Il y a des règles (Normes Afnor Z 44005 de 1987), mais elles sont moins strictes que celles du catalogage. On met d'abord les auteurs, puis viennent les titres. (Ordre inverse de celui du «catalogage»). Et les contraintes de ponctuation sont très souples. Celle-ci doit être simplement cohérente (identique dans un même travail), mais elle peut être quelconque.

Les mycologues utilisent souvent le signe deux points (:) pour séparer leurs références. Ceci vient d'une interprétation trop étroite de la Norme Afnor (signe utilisé dans les exemples de la Norme). En réalité, l'utilisateur a la liberté de choisir ses propres signes. Mais il faut qu'il les respecte dans un même article. Cependant, il va de soi que les revues peuvent fixer des normes (leurs propres normes !) à leurs auteurs dans un but évident d'homogénéité.

TEONANACATL OU LA CHAIR DE DIEU

Les champignons sacrés des anciens Mexicains

UN VOYAGE INITIATIQUE SUR LES TRACES DE HEIM ET WASSON

par le D^r Lucien Giacomoni, Président de l'AEMBA - 04 ENTREVAUX

(Suite du numéro 136)

UNA MUJER ESPIRITU

Descendant de Mexico vers l'isthme de Tehuantepec, nous avons fait halte à Cholula, l'un des centres religieux, économiques et politiques les plus importants du Mexique ancien. De la colline qui surplombe la ville (sous laquelle est enfouie la plus grande pyramide du monde) on peut admirer les tours et les coupoles des monuments religieux construits par les Espagnols sur les anciens temples aztèques. On dit qu'il y a 365 églises à Cholula, mais nous ne les avons pas comptées, trop occupés à admirer le géant Popocatepetl, en nahuatl *la montagne fumante*, dressé, menaçant, au-dessus des nuages et semblant veiller sur le massif voisin de l'Iztaccihuatl, en nahuatl *la femme blanche*, morte selon la légende d'un chagrin d'amour – vous voyez bien, Madame, que les Indiens *aussi* pouvaient mourir d'amour! L'énorme volcan était la Montagne des Dieux, le Kailash ou le Mont Athos¹⁵ des Aztèques. C'est sur ses pentes, dans les pelouses gramineuses au-dessus du village de San Pedro Nexapa, près d'Amecameca, que Gordon Wasson a ramassé Apipiltzin, le *petit enfant des eaux*, la fleur sacrée des Aztèques que Roger Heim nommera *Psilocybe aztecorum*. Des fleurs pour le paradis de Tlaloc, dieu de la pluie et de la fertilité, et de Tlazolteotl, déesse de la lune et de l'amour charnel. «En dépit du fait que les champignons ne peuvent fleurir, disent Schultes et Hofmann, les Aztèques les appelaient fleurs»¹⁶

C'est ici également que Roger Heim a découvert un mystérieux strophaire à port de Stropharia coronilla que certains curanderos utilisent en mélange avec l'apipiltzin. Heim l'a nommé *fallaciosa* et on ne sait toujours pas si ce champignon contient des indoles hallucinogènes.

Vers le sud, la route devient plus accidentée et nous traversons une extraordinaire forêt d'échinocactus et de cactus candélabres. A Teotitlan del Camino, nous avons manqué l'embranchement pour les hauts lieux mythiques de la montagne mazatèque: c'est quelque part derrière ces massifs boisés, sur les hauteurs de San Pedro Sochiapan et Huautla de Jimenez que planent les ombres de Roger Heim et Valentina Wasson... Roger Heim s'est-il arrêté devant les ruines austères du couvent de Yanhuítlan? C'est encore à lui que nous pensons en traversant le cloître où s'élève un arbre immense qu'on appelle cyprès des marais (en nahuatl, *ahuehuete*, le vieillard des eaux).

Nous avons parcouru en vain quelques marchés indiens de la région de Oaxaca: sur les étalages, pas le moindre champignon sacré, pas même l'une des espèces comestibles qu'affectionnent les mazatèques¹⁷. Oaxaca, c'est une des plus belles villes, peut-être la plus belle du Mexique. Frère Thomas Gage disait: «Il n'y a aucun lieu autre qu'Oaxaca où je préférerais vivre.» Ici convergeaient les curaderos de toutes les ethnies: zapotèque, mixtèque, mazatèque, cincatèque, chinantèque, mixe, et même chatino et chontale. C'est aussi à l'hôpital d'Oaxaca qu'est morte Maria Sabina, dans l'indifférence générale et pauvre comme elle a toujours vécu. Son image est immortalisée dans le musée d'Etat où elle n'est pas très loin des extraordinaires bijoux d'or, d'argent et de jade de la tombe N° 7 de Monte Alban. A deux pas de là, la façade baroque de l'église Santo Domingo est illuminée par le soleil couchant. Alvaro Estrada¹⁸ et Rubio Montoya ont écrit d'émouvantes pages sur la curandera de Hautla, documents que nous avons pu nous procurer au Mexique, non sans mal. Il existe, en langue française, des textes comme *La Sage aux Champignons Sacrés*, réédité aux Editions du Seuil, et *Curandera* de René de Solier, compte rendu un peu confus d'une «expérience dans les conditions voulues et requises» (Jean-Jacques Pauvert, 1965).

Etait-ce Maria Sabina, dont les révélations ont profondément marqué Heim et Wasson, ou bien l'intermédiaire de l'au-delà? «*Soy una mujer que llora... Soy una mujer que habla... Soy una mujer que da la vida... Soy una mujer espiritu*» (Cantos Shamanicos de Maria Sabina). La curandera a-t-elle chargé Heim et Wasson d'une ultime mission; celle d'être les archivistes d'une mémoire menacée, et bientôt profanée? A-t-elle protégé leur œuvre par-delà le «mur»? «J'aurai une pensée pour ceux qui ont pensé à moi», dit *Le Livre des Morts*.

Je suis déçu: je n'ai pas trouvé de chamane à Oaxaca, pas même un champignon! Nous avons repris la route vers Tehuantepec à travers une vaste forêt désolée où poussent les fameux cactus candélabres et les champs de magueyes qui teintent de bleu et de vert les premiers contreforts des collines. La Mex 190 est une route difficile, interminable, qui traverse des montagnes farouches: ici, un misérable *pueblo*, un peu plus loin une croix solitaire, là sur le bord de la route, une carcasse d'âne nettoyée par les zopilotes, et peut-être dans un vallon l'ombre de quelque *menjak*, «l'homme qui sait» en langue zapotèque. A propos des Zapotèques, j'ai lu quelque part que les fils des nobles destinés à la prêtrise étaient châtrés, bonne précaution!, mais un autre chroniqueur prétend que les zapotèques «incitaient leurs prêtres à s'enivrer une fois par an pour avoir ensuite des relations sexuelles avec de jeunes vierges»... Résurrection de la chair, ou abus de *Teyuinti Nanacátl chez les Centzon Totochtin?*¹⁹ Roger Heim a franchi ces cols de la Sierra Madre del Sur à deux reprises en 1952 et en 1961. Il n'a jamais dit s'il a exploré ces lieux inhospitaliers. Probablement: c'est ici la jonction des régions mixtes et zapotèques et c'est aussi de là qu'il est parti pour explorer le territoire Chatino.

A Tehuantepec, autrefois l'un des plus grands ports du Pacifique «où les marins peu délicats ne devaient guère ménager les belles filles zapotèques de l'endroit» écrit T'Serstevens²⁰, les indiennes aux longues jambes ont effectivement une démarche captivante: «l'andar cadencioso participe à la fois des panathénées et des gitanes andalouses». Mais le remblai de la Panamericana, où s'épanouit une végétation dense, nous masque rapidement ce séduisant spectacle.

LES HÉRÉTIQUES DE SAN JUAN

A Juchitan, nous sommes toujours sur la Panamericana, la route chevauche longtemps sur les contreforts de la Sierra Madre del Sur, avant d'atteindre Tuxtla-Gutiérrez, ancienne capitale des Zoques, *la ville la plus laide du Mexique* selon T'Serstevens, qui assassine en quelques pages la «dérisoire capitale des Chiapas» où, effectivement, certaines constructions offusquent l'œil. L'auteur de *L'Homme Seul*, qui voyageait avec la délicieuse Amandine Doré, n'a épargné ni «l'entrepôt fortuit des riches productions du secteur», ni le zoo pitoyable où il a compté un puma, trois mapaches et cinq perroquets! Mais le jardin zoologique a beaucoup changé et s'est maintenant étendu dans une forêt dense laissée à l'état naturel (on n'enlève même plus les arbres morts). On trouve évidemment beaucoup de champignons lignivores dans ce sous-bois humide... Et soudain nous entrevoyons, près d'un panneau où s'inscrit une pensée écologique un peu naïve, quelques champignons qui ressemblent – serait-ce possible? – à des Psilocybes. J'attends patiemment que les gardiennes en uniforme militaire, fort jolies ma foi, dont les beaux yeux distillent des regards méfiants, tournent enfin le dos pour me pencher vivement vers l'objet du péché... et dérober une dizaine de ces petits champignons. Ce sont bien des psilocybes, à chapeaux campanulés-coniques, mamelonnés, striés, hygrophanes, d'un roux foncé. Les pieds sont longs, grêles, soyeux. La chair, qui sent violemment la farine, ne bleuit pas, même sur la base du pied. Il s'agit sans doute de *Psilocybe mexicana*, qui «fleurit» en toutes saisons dit Guzman et, si c'est bien lui, Heim avait encore raison, contre l'avis de Singer et Smith («context turning blue when bruised or on drying»). En tout cas, ces champignons étaient bien *adivina*dores. Je ne les ai pas mâchonnés, mais je les ai confiés à un ami «mycophile» à la nuit tombante, *a sunny place for shadly people*, non seulement parce qu'il rêvait de connaître l'ivresse divine de Teonanacatl, mais aussi parce que la pensée terrible de Lao-Tseu ne me quitte jamais: «*Profite aujourd'hui même de ton ami... sans le juger, car demain peut-être tu ne le verras plus*». Mon ami s'est émerveillé: Wasson ne parle-t-il pas de visions «fairly extensive, and the same feeling of elevation»? Nous n'avions plus le temps, hélas, de faire un saut jusqu'à Tepetchia, la «Numance du Mexique», qui domine le cañon du Sumidero, où les indiens Chiapas ont jeté femmes et enfants avant de s'y précipiter plutôt que de se rendre aux Espagnols, évangélisant *a fuego y a sangre*. «Tout doit devenir désert, car voici que sont venus d'autres hommes sur la terre...» (Chilam Balam)²¹. On n'oubliera jamais la parole de Saint-Paul dans son *Épître aux Romains*: «La voix des apôtres a retenti par toute la terre et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde» (Rom., X, 18).

Après Chiapa de Corzo, on s'attaque à l'effarante escalade qui va nous hisser jusqu'à San Cristobal de las Cases, à travers un paysage magnifique avec «des plans de montagne qui se succèdent dans un tel lointain qu'ils se perdent à l'horizon». Nous contemplons avec émotion le plus haut des massifs boisés; c'est le fameux Tzontehuitz où Roger Heim a établi son campement en 1961. Ici, nous sommes en terre Maya, et les mayas du sud connaissaient les champignons sacrés, même si le Popol Vuh ne les cite qu'une fois «Quand les prêtres brûlaient *pericon et holom ocox*»²².

San Cristobal passe à juste titre pour une des villes les plus attachantes, animée par une foule indienne bigarrée dont les costumes n'ont pas changé depuis des siècles. On dit que les plus beaux de ces costumes «du Moyen-Age précolombien» sont ceux des villages de Chamula, de Tenetapa et de Zinacantan. C'est peut-être vrai; en tout cas, les *huipiles* de ces dames ne montrent pas les broderies éblouissantes qu'on nous avait annoncées. Le marché indien étale les admirables tissages multicolores, où dominent des rouges fulgurants, des indiens tzetzales et totziles, installés tout autour de l'Eglise Santo Domingo à la façade massive décorée de colonnes torsées. On dit aussi que les gens sont d'un abord facile à San Cristobal malgré leur faciès de pirates, et pourtant nous ne rencontrons que des indiens silencieux, aux regards fuyants. Dans l'avenue Insurgentes, quelques petits groupes conversent à voix basse et se taisent à notre passage. Nous reconnaissons des Chamulas à leurs pantalons à fond flottant et à leur tunique blanche. Est-ce donc là la ville «la plus accueillante du Mexique»? Nous ne savons pas encore que la colère gronde dans les Chiapas et que l'insurrection va éclater dans quelques jours «pour que le voleur rende gorge»²³. De retour en France, nous verrons avec un serrement de cœur les images transmises par la télévision mexicaine et les corps des malheureux indiens, les descendants de Pajarito²⁴, jonchant les rues de San Cristobal.

Certes, si nous avions compris les graves événements qui se préparaient, nous aurions eu quelque appréhension à nous rendre à Zinacantan, où des groupes d'enfants nous jettent des pierres, et surtout à San Juan Chamula, auréolé d'une inquiétante réputation et où l'atmosphère nous paraît encore plus tendue. Des indiennes isolées, perdues sur l'immense place, sont assises devant leur misérable étal et semblent attendre le client mais sans le provoquer... contrairement aux habitudes mexicaines. Elles nous observent en silence et leur regard est impénétrable.

Pas de photo dans l'église, nous rappelle le guide. Nous savons que des touristes imprudents (ou insolents) ont été bastonnés pour avoir tenté de photographier quelques scènes typiques du chamanisme selon San Juan Chamula. Etrange édifice dont le portail est orné de moulures d'un vert criard. Etrange sanctuaire aussi, sans aucun banc ni siège, éclairé par des milliers de bougies posées à même le sol sur une litière d'aiguilles de pins. L'odeur pénétrante de la résine de copal, qui se consume dans des encensoirs de fortune, est à peine supportable. Le long des murs, des bustes de saints de toutes catégories, richement vêtus de draperies multicolores, ornés de bijoux voyants et au visage «marqué d'un ahurissement bénevole» (T'Serstevens). On reconnaît Saint Jean, Saint Pierre, Saint Sébastien, Sainte Anne, un peu plus loin des douzaines de saints inconnus, «les visages taillés à la serpe, avec l'expression d'un béatifique ahurissement, dit encore, avec une précision diabolique; T'Serstevens²⁰ à qui nous devons une des meilleures descriptions de la «cathédrale» hallucinante des Chamulas. Impossible d'identifier tous ces personnages, et même en tenant compte de graves lacunes dans nos connaissances hagiographiques, il y a certainement là des saints inconnus de notre calendrier.

Des petits groupes d'indiens en extase, ou en prières, ou tout simplement en «consultation» chamanique, entourent des curanderos à la mine tragique qui psalmodient d'étranges litanies. La nef est remplie d'une continuelle rumeur d'oraisons, de cantiques, d'instruments de musique. Ici, pas de champignons sacrés, mais des œufs posés devant les chamanes (l'œuf a une importance fondamentale dans la divination), des poules qui caquettent (non, elles ne viennent pas de pondre l'œuf magique!). Etrange complément à ce rituel dénaturé, des flacons entassés de tequila – il faut bien que l'officiant reprenne des forces – et des bouteilles de Pepsi-Cola qui vont permettre au malade ou à l'envoûté, en rotant ce déplaisant breuvage, d'expurger le démon qui les hante. Personnellement, nous n'avons pas de préférence pour les sodas médicamenteux, mais ici, au moins, Pepsi triomphe de son éternel rival!

Ici, le vendredi saint de 1869, les Chamulas ont massacré des missionnaires et *crucifié* un enfant de 12 ans pour avoir leur propre martyr, leur Christ à eux... Alors, nous pensons à la phrase de Roger Heim: «L'introduction du catholicisme vient troubler les esprits, pénétrer cruellement le Mexique, s'imposer par la force, étouffer les rites anciens.» Mais ici, à San Juan, c'est le catholicisme qui a été maté et il a abandonné sa liturgie aux mains des démoniaques. Le curé a été expulsé depuis des siècles, et les Chamulas sont les seuls maîtres de cette église blasphématoire où les officiants sont des hérétiques qui n'ont pas prononcé la formule de l'ordination sacerdotale, «*prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédec*» (Saint Paul de Tarse). Le Christ est dominé par un Saint-Jean, portant dans ses bras un mouton, l'animal sacré des Tzotziles. C'est, en somme, un Saint-Jean Baptiste amélioré dont l'agneau aurait grandi, et qui serait plus puissant que le bon Dieu. Il y a tout de même un étrange Christ en croix, flanqué de sa mère, et encore de Saint-Jean «emmaillotés comme des momies, du menton aux pieds, par des bandelettes de coton blanc». Au-delà, l'accès à l'autel est barré par des *mandones*, sortes de gardiens du culte, tout de blanc vêtus – ce qui n'enlève rien à leur aspect rébarbatif. Il me semble qu'à leur naissance, par la vertu d'un nagualisme²⁵ agressif, on a dû les doter d'un double particulièrement féroce. Il paraît qu'ils vénèrent en cachette Chulmetic, la déesse de la terre... Je ne le leur demanderai pas!

Mal à l'aise, et craignant de commettre une apostasie, nous quittons ce temple singulier. Dehors, les triples croix dressées sur la place «contre les sorciers, le diable et les hommes blancs», nous rappellent que les indiens vénèrent la Sainte Croix, assimilée à l'Arbre de Vie des Mayas. On nous apprend confidentiellement que l'usage des champignons sacrés ne s'est pas perdu chez les Chamulas, mais il se pratique loin des touristes et personne ne se hasarde à nous en dire plus. Quand on devient trop curieux, les visages se ferment, le regard devient hostile. Insister serait encourir les foudres du *Gobernador* et du Conseil des Anciens, absolument souverains en ces lieux qui échappent à peu près complètement à la tutelle du gouvernement central (et aux *judicials*!) C'est-à-dire faire connaissance avec le gourdin de ces «policiers» qui, c'est étonnant, là aussi se promènent deux par deux...

Il ne faut pas confondre San Juan Chamula avec un autre Saint-Jean «hallucinant»: San Juan Parangaricutiro, dans le Michoacan, où l'église est aussi lieu de cérémonies païennes. J.M. Le Clézio a raconté comment les indiens Puréchépas se livrent à une sarabande endiablée au son des *teponaztle*, les tambours aztèques, en tournant de plus en plus vite et jusqu'à l'extase autour des *concheros*²⁶... Saint-Jean, tu sens le soufre!

LES CHAMPIGNONS SACRÉS DE PALENQUE

Nous traversons avec appréhension la région d'Ocosingo où un car de touristes a été pris d'assaut il y a quelques jours. C'était pourtant le lieu rêvé pour ramasser des champignons: Ocosingo, en langue tzetzale, c'est *Yasbili*, la forêt verte... A Ocosingo, les anciens Mexicains utilisaient certainement les *hongos sagrados*, puisque c'est ici que l'on a retrouvé une de ces étranges pierres-champignons décrites par Borhegyi²⁷. Impossible de savoir si les ethnomycologues sont «montés» jusque-là; ni Heim, ni Wasson, ni Singer, ni Schultes, ni Herrera ne citent ce village. Cependant, ici, l'atmosphère n'est pas la promenade botanique sous les arbres; nous franchissons quelques barrages, pratiquement à l'entrée de chaque *pueblo* et le guide, de plus en plus soucieux, parle avec des groupes d'indiens peu amènes qui ont tendu des cordes en travers de la route. Au loin, vers le sud-est, en direction du Guatemala, commence la plaine de l'Usumacinta, «envahie de végétation étrange aux arbres cauchemardesques», comme l'a écrit un voyageur. C'est l'inaccessible territoire des indiens Lacandons, les hommes aux longs cheveux.

Après les cascades de Agua Azul, havre de paix et de beauté (et repaire des voleurs de grand chemin), nous arrivons enfin à Palenque où la forêt tropicale ronge le site prestigieux. Le plafond nuageux est bas, à la cime des arbres, mais la clairière est dégagée et il règne une lumière douce, sans cesse changeante sur le Temple des Ecritures et le Palais. Un peu plus loin, au-delà du rio Utulum, derrière le Temple de la Croix-Feuillue où un étonnant bas-relief en stuc montre des feuilles de maïs en croix (encore une croix Maya!), nous faisons une incursion dans la forêt incrustée sur d'innombrables ruines. Des dizaines d'années de travail pour les archéologues... Inutile d'aller loin: au sol, au bout de quelques pas, nous découvrons enfin des champignons, quelques psathyrelles étiques et un groupe d'agarics fasciculés et annelés dont la vue nous fait battre le cœur un peu plus vite. Voici donc un Teonanacatl. C'est *Psilocybe cubensis*, tel que nous l'avions rencontré jadis en Amazonie péruvienne, près du rio Ucayali, avec son chapeau visqueux couvert de petites écailles blanches «couleur d'amanite phalloïde un peu jaune ou d'une *Amanita gemmata*» (Heim) et son anneau membraneux. Ce champignon est un fimicole: il y a donc des vaches dans le secteur (en dehors des troupeaux de «bovidés» qui gesticulent sur le site). Ignoré des *curanderos* d'Amérique du Sud (où seul *Psilocybe yungensis* est peut-être encore utilisé), c'est au Mexique un champignon sacré, *El honguillo de San Isidro Labrador*, le petit champignon de Saint-Isidore le laboureur. On l'appelle aussi *le Champignon Sacré du*

fumier de taureau. Wasson nous a rappelé que cette espèce, dédiée au Saint-Patron de Madrid, n'existait pas avant la conquête espagnole. Evidemment, puisque les vaches ont été introduites en Méso-Amérique à la suite de Cortès: le seul mammifère domestique était l'*Itzcuintle*, probablement l'ancêtre (d'ailleurs comestible) de ce vilain chien à poils ras, orgueil des propriétaires lors des expositions canines.

Les chamanes ont donc rapidement identifié, puis expérimenté ce nouveau champignon, avant de l'intégrer à leurs rites.

C'est Singer qui a rangé le *Strophaire* de Cuba dans le genre *Psilocybe*, et Guzman a adopté cette modification nomenclaturale contre l'avis de Roger Heim. Il nous revient quelques souvenirs de la triste polémique autour de *Psilocybe wassonii* Heim = *muliercula* Singer (voir note 4). Wasson s'est irrité du «penchant du Dr Singer pour la mystification» et Jonathan Ott affirmait: «Singer was aware of Heim's intention, and his discourtesy to a senior colleague is unforgivable.» Albert Camus ne disait-il pas que «mal nommer les choses, c'est ajouter aux malheurs du monde»?

Je consulte hâtivement mon vade-mecum et je lis dans les notes de Guzman que j'ai sans doute en mains non pas *Psilocybe cubensis*, mais *Psilocybe subcubensis* Guz. récolté pour la première fois à Palenque par Johnson en 1973 et que l'on retrouve dans une dizaine d'Etats du Mexique, sans parler des pays d'Amérique du Sud (mais curieusement, Guzman ne cite pas le Pérou où nous l'avons récolté près de Pucallpa – et montré à l'ethnologue amateur qui nous servait de «guide en chamanisme»). La différence entre *cubensis* et *subcubensis* est bien mince, à tel point que ce serait *subcubensis* que Roger Heim aurait cultivé sous le nom de *Stropharia cubensis* Earle!

Un peu plus tard, nous montons à toute allure à travers le Yucatan en effervescence jusqu'à Campêche où nous errons dans des rues délabrées, témoins d'une splendeur passée (celle du florissant commerce du «bois de Campêche»). C'est ensuite Kabah avec son *Codz Pop*, le Temple des Masques, sans doute le plus extraordinaire exemple du style puuc dans l'architecture maya. Et puis Uxmal, où nous gravissons prudemment la rude mais superbe Pyramide du Devin; le temple, au sommet, a bien changé depuis l'aquarelle de Catherwood. Enfin, la célèbre Chichén-Itzá au style maya-toltèque avec son Castillo (Kukulcan) qui possède des escaliers vertigineux sur les quatre côtés et son *chac moll*, nonchalamment étendu sur le dos, les jambes repliées, le buste dressé, témoin des sacrifices sanglants (les cœurs arrachés étaient déposés sur son ventre). Beaucoup d'arbres autour du site, mais pas de champignons à l'exception de quelques lycoperdons inconnus sur la pelouse du Caracol, l'observatoire qui permit aux astronomes mayas d'établir un calendrier plus précis que le grégorien. Comme il ne s'agit pas de *mixtecorum*, le lycoperdon psycholeptique des montagnes de Tlaxiaco (Heim et Wasson), nous passons notre chemin...

Enfin, Cancun, le Saint-Tropez d'Amérique Centrale (en maya, le *pot d'or!*), avec son *american way of life*. Mon ami le *praegustator*, qui avait fait son délice du *Psilocybe mexicana*, me désigne le pop-corn et les sodas en citant Epicure: «Haec inquit non multis sed tibi» (*Ceci n'est pas pour la foule mais pour toi!*). Nous fuirons très vite cette Babylone ennuyeuse pour le merveilleux site de Tulum, éclairé d'une lumière irréaliste sur le golfe des Caraïbes: les ruines, le ciel d'azur, la mer, les fleurs...

Ici, dans le Quintana Roo, les champignons sont aujourd'hui étrangement absents, malgré les forêts denses qui ont étouffé quelques sites mayas peu connus. Heim, Wasson, et les ethnomycologues qui leur ont emboîté le pas n'ont guère dépassé, à notre connaissance, la région de San Cristobal de las Cases et le centre des Chiapas. Peut-être reste-t-il quelques psilocybes inconnus à déterminer dans le nord du Yucatan? Ils seraient sans doute inactifs, car l'usage des champignons hallucinogènes était limité aux régions élevées. Toutefois, les chamanes, à supposer qu'ils existent dans le secteur, ne font pas bon ménage avec l'armée. Et des militaires, ici, on en rencontre sur la moindre route bitumée, le pistolet mitrailleur à la bretelle et le doigt sur la détente. Ces gens-là ont une drôle de façon de vous suivre du regard et du canon de leur engin... Pas de quoi herboriser tranquille!

Il nous vient soudain la nostalgie de Oaxaca et des indiens de la montagne mazatèque. C'est à eux que Roger Heim avait rendu un solennel hommage: «A eux tout d'abord, à l'œuvre de leurs ancêtres, à la ténacité de leur foi... comme un hommage du respect de l'Homme pour l'Homme...» Encore une pensée pour la sacerdotisa Maria Sabina: «*Los Hongos transportan a quien los toma a un mundo luminoso, pristino, iridiscente...*» Cette nostalgie du pays des champignons sacrés, de la Sierra Madre à Huaulta de Jimenez ou ailleurs, «terre réchauffée par les rayons de l'amour» (Sigüenza y Gongora), c'est sans doute l'affection incurable qu'Eisenstein appelait *le Mal du Mexique*. Il me semble que nous avons été contaminés...

A la mémoire de Roger Heim
Le Maître entre les Maîtres

«C'est ici que prennent fin les chemins et les jours»
(Gary Jennings, *AZTECA*)

NOTES

¹ *Mémoires*, Eisenstein, réalisateur et écrivain soviétique (1898-1948).

² «Celui qui n'imagine pas dans une lumière plus forte et meilleure que celle que son œil mortel et périssable peut voir n'imagine pas du tout.»

³ Le curandero est le chamane d'Amérique pré-colombienne, à la fois prêtre, médecin, guérisseur, devin, sorcier, botaniste, conseiller spirituel, «maître des techniques archaïques de l'extase».

⁴ Pour de plus amples détails sur le conflit qui opposa Singer et Smith à Heim et Wasson, soutenus par Jonathan Ott, on se reportera au Bull. AEMBA N° 12, février 1983, *La Nomenclatura, ou les Petits Malins de la Mycologie* et surtout au Bull. AEMBA N° 13, décembre 1983, *Réplique de Jonathan Ott à Alexander Smith* (traduction originale de Georges Becker).

⁵ Heim Roger, Wasson Gordon, *Les Champignons Hallucinogènes du Mexique*, Paris, 1958; Heim R., *Nouvelles Investigations sur les Champignons Hallucinogènes*, Paris, 1968. Ces deux ouvrages constituent une somme, synthèse des publications des deux auteurs (une vingtaine pour Roger Heim, une dizaine pour Gordon Wasson).

⁶ Singer R. and Smith A.H., *Mycological Investigations on Teonanacatl, the Mexican hallucinogenic mushrooms*, Mycologia, 50, 1958, 262-303.

⁷ Wasson Gordon, *Seeking the Magic Mushroom*, Life Magazine New York, 13 mai 1957. «The Life article, of course, was widely circulated» (Jonathan Ott).

⁸ Guzman Gaston, *The Genus Psilocybe*, Nova Hedwigia, 74, 1983. Ouvrage de référence sur le genre *Psilocybe* (144 espèces reconnues pour 119 dites douteuses, 114 rejetées!).

⁹ in Rumack et Salzman, *Mushroom Poisoning: Diagnosis and Treatment*, West Palm Beach, 1978 (la «bible» des mycotoxicologues américains).

¹⁰ Diego Duran: *Historia de las Indias de nueva España* (1502) et Motolinia, même titre (1569).

¹¹ «Human Rights Violations in Rural Areas of Mexico», 1986, et «Mexico: Torture with impunity», 1991 (après l'assassinat de Norma Corona Sapiens). Le premier de ces documents concerne justement les Etats d'Oaxaca, haut-lieu du chamanisme, et de Chiapas – que nous allons parcourir.

¹² Les Etats-Unis du Mexique sont une république de régime présidentiel composée de 37 Etats Fédéraux et d'un District Fédéral (D.F.).

¹³ Stresser-Péan, ethnologue français et collaborateur de Roger Heim dans plusieurs expéditions mexicaines, a écrit: «Je propose de traduire *il se champignonnise* par analogie avec *il s'alcoolise*. Ma traduction française me paraît d'ailleurs s'accorder avec la traduction anglaise de Dibble «*He bemushrooms himself*». (N.d.l.r.: Dibble et Anderson, *Florentine Codex, General History of the Things of New Spain. Fray Bernardino de Sahagun*, Utah Press, 1963 – ouvrage malheureusement introuvable). Le père franciscain Bernardino de Sahagun, auteur de la *Historia General de las Cosas de Nueva España* «consacra de nombreuses années, de 1529 à 1590, à l'étude systématique et objective des Indiens parmi lesquels il vivait» (Wasson).

¹⁴ Rubio Montoya, *Conversaciones con Maria Sabina y otros Curanderos*, Mexico, 1992.

¹⁵ Kailash ou Tisé (l'Axe du Monde), la plus célèbre des montagnes sacrées et «centre du monde» pour les Tibétains. Autre montagne sainte, le Mont Athos dont l'accès est interdit «à toute femme, femelle, enfant, eunuque ou visage lisse». Les Mexicains sont également connus pour leur machisme et leur malinisme (Octavio Paz, *Le Labyrinthe de la Solitude*), mais cette discrimination ne semble pas concerner le chamanisme (d'une part, il existe des curanderos, et d'autre part les femmes sont normalement admises aux *experiencias*).

¹⁶ Schultes R. et Hofmann A., *Les Plantes des dieux*, Paris, 1981 (Edition anglaise, *Plants of Gods*, Maidenhead, 1979). Schultes a publié plusieurs études sur les champignons hallucinogènes du Mexique (*The Identification of Teonanacatl*, Harvard Un., 1939, *Teonanacatl, the Narcotic Mushroom of the Aztec*, Am. Anthr., 1940). Albert Hofmann est le chimiste qui a synthétisé le LSD, isolé et identifié la psilocybine; il a collaboré à plusieurs reprises avec Heim.

¹⁷ «Parmi elles dominaient les espèces des genres *Morchella*, *Helvella*, *Leptopodia*, *Gyromitra*, *Sarcosphaera*, *Boletus*, *Gomphidius*, *Clavaria*, *Cantharellus*, *Nevrophyllum*, *Tricholoma*, *Clitocybe*, *Laccaria*, *Entoloma*, *Amanita*, *Psalliota*, *Lycoperdon*, *Russula*, *Lactarius*» (Heim). En somme, des *casseroleurs* bien documentés!

¹⁸ Alvaro Estrada, *Vida de Maria Sabina, la Sabia de los Hongos*, Mexico, 1989.

¹⁹ *Teyuinti Nananacatl*, «champignon qui enivre», espèce dont l'effet est plus inébrifiant qu'hallucinogène. Les spécialistes ne l'ont pas identifiée (sans doute l'un des *Teonanacatl* préparé d'une façon particulière). *Centzon Totochtin*, «les 400 lapins», dieux de l'ivresse. ²⁰ *Le Mexique, Pays à Trois Etages*, Arthaud, 1955. Dessins au pinceau d'Amandine Doré. A lire impérativement pour connaître un autre Mexique que celui des guides touristiques.

²¹ *Chilam Balam*, Le Livre du Divin Jaguar, recueils prophétiques en langue maya-yucatéque dont certains sont arrivés jusqu'à nous. On lira avec intérêt la version de J.M. Le Clézio (1974) ainsi que les autres ouvrages de l'auteur sur le Mexique: *La relation de Michoacan* (1984), *Le Rêve Mexicain* (1988).

²² *Popol Vuh*, «le Livre du Conseil», ouvrage sacré en maya-quiché, l'un des grands documents de l'histoire de l'humanité (il existe plusieurs traductions françaises). *Le pericon* est peut-être *Tagetes lucida* Cav. (Compositaceae) et *holom ocox* signifie tête de champignon.

²³ D'après la célèbre chanson d'Eugène Pottier, sans connotation politique, évidemment!

²⁴ Jacinto Perez dit *Pajarito*, «Petit Oiseau», commandant des rebelles de San Cristobal à la fin du XIX^e siècle. Il fut exécuté par les forces «régulières» de Tuxtla. Ses compagnons survivants n'eurent que les oreilles coupées.

²⁵ Nagualisme: consiste à doter chaque individu à la naissance d'un double, le *nagual*, sorte d'ange gardien amélioré – en général un animal, parfois un végétal.

²⁶ Les Purépuchas sont des Tarahumaras. Le ferment de leur extase n'est donc pas le Teonanacatl, ni même la tequila, c'est le peyotl (*Lophophora williamsii*), également utilisé par les Huicholes de la Sierra Madre occidentale, qui ont accommodé à leur usage les rites catholiques (leur Dieu principal est *Kayaumari*, le cerf). D'autres cactus hallucinogènes sont connus des chamanes, comme *Ariocarpus retusus*, *Carnegiea gigantea*, *Coryphantha compacta*, *Epithelantha micromeris*, etc.

²⁷ Stephan F. Borhegyi, *The Enigmatic Mushroom-' Stones of Meso' America*, Mid. Am. Res. Inst., New Orleans, 1959. Voir à ce sujet Heim et Wasson, op. cit.

Quelques notes sur la zone humide des Saisies

Par *Pierre-Arthur MOREAU*

Résidence ENITA - Chambre 218 - Boulevard des Herbues - 21802 QUETIGNY Cédex

Introduction

Il existe, à cheval sur les communes des Saisies, de Crest-Voland, de Cohennoz, de Hauteluce et de Villard-sur-Doron (Savoie), une très belle zone humide, miraculeusement épargnée par la ruée vers l'or blanc de ces dernières années. Une importante partie de cette zone possède depuis 1989 le statut d'«Arrêté de Biotope», soit 280 hectares de marais et de pessière gérés par l'Office National des Forêts.

L'ONF a joué un rôle primordial dans la conservation de cette tourbière. En effet, l'épreuve de ski de fond lors des Jeux Olympiques de 1992 devait traverser le site de part en part; grâce à la participation de l'ONF, et sous la surveillance du Technicien Supérieur Forestier Guy VIARD CRETAT, d'Ugine, la piste a été circonscrite à des zones peu sensibles et tracées avec des engins adaptés aux milieux tourbeux. Aujourd'hui, le site bénéficie donc d'une protection municipale et ne devrait plus souffrir du développement économique des stations voisines; seul un projet de golf menace encore 20 hectares de marais en périphérie de l'Arrêté, sur la commune de Crest-Voland. Le classement en Arrêté de Biotope interdit tous travaux pouvant modifier le régime et l'écoulement des eaux ou altérant des zones riches en espèces protégées. Un arrêté municipal interdit également la cueillette familiale ou industrielle des fruits et des champignons sur la commune de Crest-Voland.

L'altitude est comprise entre 1550 et 1750 m. Les terrains sont tous très acides, et les ruisseaux drainant le marais sont chargés d'oxydes de fer (d'où le nom de Nant-Rouge du ruisseau principal). Les limites de l'Arrêté sont presque partout des limites «naturelles»: le Nant-Rouge au Sud-Est, la Route Crest-Voland - Les Saisies au Nord-Est, la ligne haute-tension au Sud-Ouest et la route forestière à l'Ouest. Seuls 20 hectares, au Nord, n'ont pu être intégrés pour des raisons déjà exposées précédemment. Les limites sont marquées sur le terrain par des piquets sur lesquels on lit: «Réserve naturelle protégée. Aidez-nous à faire respecter ce site, sa faune, sa flore», disposés aux endroits de grande fréquentation.

La politique actuelle de l'ONF est de faire classer le site «Réserve naturelle»; il bénéficierait alors d'une protection absolue contre tout projet d'aménagement. Dans cette optique, un catalogue et une cartographie détaillée de la flore sont entrepris depuis 1987. Une liste, non exhaustive, des mammifères et des oiseaux a déjà été établie.

C'est dans ce cadre, à l'occasion d'un stage de fin de seconde année d'enseignement à l'ENITA Dijon, durant les mois de juillet et août 1995, que l'ONF m'a confié l'élaboration de la liste des champignons du site. Inutile de dire qu'il eût été inconsidéré d'imaginer rendre un inventaire complet sur une durée aussi courte. A cela s'est ajouté le désagrément, imprévisible, d'une année exceptionnellement pauvre où les champignons poussaient presque tous isolés, et ne sortirent que durant les quinze derniers jours de mon stage.

Néanmoins, je pense avoir vu suffisamment d'espèces pour être en mesure de fournir quelques «balises» pour une étude ultérieure éventuelle, plus approfondie, de ce milieu. C'est donc un résumé de ce travail que je propose ici, en espérant que celui-ci incitera quelques mycologues à le poursuivre, ou fournira des éléments à ceux travaillant sur des milieux analogues.



Geopyxis flavidula Vel.

Photo : P.A. MOREAU



Galerina similis Kühn.

Photo : P.A. MOREAU

Présentation du site

Il s'agit d'une tourbière dite «de recouvrement», à l'inverse des tourbières «bombées» comme celles, célèbres, du Jura. Les tourbières bombées (ou hauts-marais) naissent du comblement d'un lac par les sphaignes; celles de recouvrement sont des sphaignies de pente nées du ruissellement des eaux de pluie. Ces dernières, très rares en France, se rencontrent en revanche fréquemment en Ecosse ou dans les montagnes scandinaves. Elles demandent des précipitations abondantes et régulières.

Le paysage de la tourbière des Saisies rappelle d'ailleurs celui des collines d'Ecosse, avec des landes à épicéas, des replats et des prairies humides. La seule véritable tourbière est en fait celle de la Palette, une combe d'un hectare et demi sans écoulement possible de l'eau, recouverte de radeaux de sphaignes et de carex, et qui pourrait évoluer en tourbière bombée d'ici quelques milliers d'années. Partout ailleurs, hormis la pessière plus ou moins sphagneuse, ce sont surtout des prairies sphagneuses ou des landes à éricacées, avec ici et là quelques replats un peu mouvants.

Ces milieux humides offrent une flore constituée d'espèces caractéristiques des tourbières, dont une quinzaine d'espèces rares et protégées. Citons par exemple la Trientale d'Europe (*Trientalis europaea*, seule station en Rhône-Alpes), l'Andromède (*Andromeda polifolia*, seule station en Savoie), la Canneberge à petits fruits (*Vaccinium microcarpum*, seule station en Savoie), le Lycopode alpin (*Diphysium alpinum*); d'autres espèces sont protégées mais abondantes sur le site: *Drosera rotundifolia*, *Carex limosa*, *Carex pauciflora*, *Juncus filiformis*, *Eriophorum vaginatum*, *Menyanthes trifoliata*, *Potentilla palustris*...

Les botanistes ont distingué six milieux (Wlérick, 1994):

- la pessière (couvert forestier > 50%);
- la lande (couvert forestier < 50%);
- la prairie sèche ou mésophile (présence de *Nardus stricta*: Nard raide);
- la prairie humide (hétérogène: zones à Molinie, zones à jonc filiforme, prairies sphagneuses, pistes de ski de fond recolonisées...);
- le marais tourbeux (dominance de *Carex rostrata* = *C. ampullacea*: Laîche en ampoules);
- la tourbière (sol saturé en eau avec radeaux flottants).

La mycologie impose parfois des distinctions plus fines; je me permets donc, d'une part de rajouter à cette liste:

- les bords de ruisseaux (avec ou sans aulnes verts), constitués par les talus et leurs abords immédiats, riches en hépatiques, algues et mousses rases;
- le bas-marais à andromède, assimilé à un marais tourbeux et caractérisé essentiellement par des sphaignes denses et rases, avec quelques sites à *Carex rostrata* (vrai marais tourbeux) dans les canaux d'écoulement;
- la mégaphorbiaie à prénanthe pourpre et grandes fougères (*Athyrium filix-femina* et *A. distentifolium*);
- et d'autre part de distinguer pessière sphagneuse (*Sphagno-piceetum*) et pessière sèche (*Homogyne alpinae-piceetum*), marais à *Carex rostrata* et grandes sphaignes et marais tourbeux à ményanthes, *Potentilla palustris*, *Drosera*, *Carex limosa*...

On pourrait encore rajouter les «micro-biotopes» que peuvent constituer des bosquets de Saules (en particulier *S. caprea*), ou des spécimens isolés de bouleaux dans le bas-marais (*Betula pubescens* ssp. *pubescens* et *B. pendula*), ou encore de rares hêtres (*Fagus sylvatica*) perdus dans la pessière, mais l'énumération en deviendrait vite fastidieuse!

Les milieux et leur mycoflore

Après la présentation générale du site, voici quelques caractéristiques floristiques et surtout mycofloristiques des principaux milieux, ou du moins telles que mes maigres récoltes me le font supposer. Je propose cette liste dans un ordre d'hygrophilie croissante des milieux, avec quelques plantes caractéristiques et les champignons qui m'y ont paru les plus classiques ou les plus caractéristiques.

– La prairie mésophile à *Nard raide*

Ce sont des petites taches de quelques mètres carrés dans le marais, reconnaissables à distance par leur couleur jaune. Constitué presque exclusivement de cette graminée sèche et de mousses rases, ce milieu paraît à première vue peu favorable aux champignons. Il semble que ce soit effectivement le cas, puisque je n'y ai pas trouvé le moindre carpophore durant mes recherches.

– La lande à *Ericacées*

Flore caractéristique: *Vaccinium myrtillus*, *V. uliginosum*, *V. vitis-idaea*, *Juniperus nana*, *Picea abies*, *Calluna vulgaris*, *Lycopodium clavatum*, *L. annotinum*, *Diphysium alpinum*.

Pratiquement indissociable de la pessière sèche à Homogyne du point de vue mycologique, lorsqu'il y a de l'épicéa. On y trouve essentiellement *Russula paludosa*, *Russula decolorans*, *Collybia aquosa* et *Galerina paludosa*.

Lorsqu'elles sont sphagneuses, on y trouve occasionnellement *Psathyrella sphagnicola*, que je n'ai rencontrée dans aucun autre milieu. Cette psathyrelle est aisément reconnaissable à son anneau ascendant bien formé et persistant, et pousse presque toujours solitaire.

– La pessière.

* *Les picéicoles indifférents.*

Les espèces liées, plus ou moins spécifiquement, à l'épicéa sont nombreuses. Certaines sont indifférentes à l'humidité; ce sont essentiellement:

Amanita rubescens, *Cortinarius evernius*, *C. fulvoochrascens*, *C. limonius*, *C. nothosanius*, *C. sanguineus*, *C. subtortus*, *Entoloma cetratum*, *E. cuneatum*, *Hydnum repandum*, *Hygrophorus olivaceoalbus*, *Lactarius lignyotus*, *L. picinus*, *L. rufus*, *L. trivialis*, *Marasmius androsaceus*, *Micromphale perforans*, *Mycena galopus*, *M. rorida*, *M. sanguinolenta*, *Rozites caperata*, *Russula consobrina*, *R. decolorans*, *R. emetica*, *R. paludosa*, *R. rhodopus*, *R. vinosa*...

* *La pessière «sèche».*

Flore caractéristique: *Picea abies*, *Abies alba*, *Vaccinium myrtillus*, *V. vitis-idaea*, *Homogyne alpina*, *Lycopodium annotinum*, *Huperzia selago*, *Pleurozium schreiberi*, *Ptilium crista-castrensis*, etc.

Ce sont des espèces banales en pessière subalpine classique, mais qui n'apprécient visiblement pas les terrains trop humides: *Amanita submembranacea*, *Boletus calopus*, *B. edulis*, *B. erythropus*, *Cantharellus cibarius*, *Chroogomphus helveticus* ssp. *tatrensis*, *Cortinarius latus*, *C. stillatitius*, *Entoloma nitidum*, *Mycena metata*, *M. silvae-nigrae*, *Pseudoplectania nigrella*, *Ramaria obtusissima*, *Russula adusta*, *R. mustelina*; ainsi que quelques espèces moins courantes: *Agaricus leucotrichus* (sur fourmière), *Tephroclype oldae*, *Hydnellum mirabile*, *Ramaria fennica*...

Il arrive que quelques-unes de ces espèces s'aventurent dans les bordures sphaigneuses; cela semble toutefois accidentel, en particulier pour *Cantharellus cibarius*.

**La pessière sphaigneuse.*

Flore caractéristique: *Picea abies*, *Vaccinium myrtillus*, *V. vitis-idaea*, *Listera cordata*, *Sphagnum* spp., *Polytrichum strictum*.

Parmi les champignons les plus typiques: *Cortinarius striaepileus*, *C. tubarius*, *Galerina paludosa*, *Inocybe napipes*, *I. rufofusca*, *Lactarius helvus*, *L. theiogalus*, *L. tuomikoskii*, *Marasmius bulliardii* f. *acicola*, *Russula griseascens*, *Cortinarius uliginosus*, *C. flexipes*...

Hypholoma polytrichi semble dépendre également de ce milieu, car s'il vient uniquement dans les mousses hygrophiles, il n'est jamais loin des sphaignes.

Lactarius repraesentaneus semble préférer les Hypnes avec *Equisetum silvaticum* ou des graminées, mais est nettement hygrophile.

**Les lignicoles.*

Les souches et troncs pourris d'épicéas abritent également un cortège varié, en particulier de polypores et de mycènes. Par ordre de fréquence: *Gloeophyllum odoratum*, *G. sepiarium*, *Fomitopsis pinicola*, *Mycena rubromarginata*, *Lopharia spadicea*, *Hypholoma capnoides*, *Tremellodon gelatinosum*, *Mycena stipata*, *M. luteoalcalina*, *M. viridimarginata*, *Lasiochlaena benzoina*, *Climacocystis borealis*, *Hymenochaete fuliginosa*...

– La mégaphorbiaie à Prénanthe.

Peu développée aux abords des marais, elle devient importante sur la zone plus sèche de Cohennoz, où l'on trouve également beaucoup de sorbiers, de sapins et quelques hêtres; c'est une zone non forestière où les arbres sont disséminés.

Éléments floristiques: *Prenanthes purpurea*, *Athyrium distentifolium*, *A. filix-femina*, *Rubus idaeus*, *Sorbus aucuparia*, *Salix caprea*.

On y trouve essentiellement des Mycènes plus ou moins banales et des Ascomycètes des tiges mortes, mais aussi quelques petites espèces humicoles, lignicoles sur bois enfoui ou hygrophiles.

J'y ai rencontré: *Alnicola rubriceps*, *Heyderia abietis*, *Hygrocybe citrina*, *Laccaria amethystina*, *Marasmius scorodoni*, *Mycena cyanorrhiza*, *M. flavoalba* var. *amara*, *M. floridula*, *M. galopus*, *M. leptocephala*, *M. metata*, *M. pearsoniana*, *M. pterigena*, *M. rorida*, *M. rubromarginata*, *M. sanguinolenta*, *Pholiota scamba*, *Psathyrella artemisiae*, *Psilocybe crobula*, *Typhula setipes*... La présence de *Salix caprea* amène parfois *Cortinarius uliginosus* var. *uliginosus* et *Hebeloma leucosarx*.

La liste est loin d'être close! le milieu mériterait sans doute qu'on s'y intéresse plus systématiquement, il semble qu'il y ait bien des choses à y découvrir.

– Les bords de ruisseaux.

La poussée étant particulièrement médiocre partout ailleurs cette année, je me suis longuement attardé sur ce milieu qui contrastait par une densité importante de petites espèces en mi-août. C'est là que j'ai effectué mes récoltes les plus intéressantes. L'épicéa borde tous ces talus et la plupart des espèces sont donc soit liées à cette essence, soit muscicoles (ou hépaticoles?)

**Les talus sans aulnes verts.*

Citons notamment, parmi les plus classiques ou les plus intéressants: *Chalciporus piperatus*, *Cortinarius cinnamomeobadius*, *C. cinnamomeoluteus*, *C. sp. aff. croceoconus*, *Galerina similis*, *Geopyxis flavidula*, *Helvella silvicola*, *H. solitaria*, *Inocybe casimiri*, *I. jacobi*, *I. lacera*, *I. phaeosticta*, *I. praetervisa*, *I. striata*, *Lactarius badiusanguineus*, *L. curtus*, *L. sphagneti*, *L. spinosulus*, *Octospora crecq'heraultii*, *Russula laricina*, *Trichophaea gregaria*...

**Les talus à Aulnes verts.*

La présence d'aulnes augmente notablement le volume de l'inventaire mycologique, mais la plupart des espèces précitées ne semblent pas y trouver leurs conditions optimales et disparaissent. On y trouve presque tout le cortège des espèces de l'aulnaie verte humide, ainsi que quelques espèces appréciant le mélange épicéa-aulne.

Alnicola cedriolens, *Alpova diplophloea*, *Cortinarius bibulus*, *Fayodia gracilipes*, *Helvella solitaria*, *Hemimycena substellata*, *Inocybe cincinnata*, *I. gausapata*, *I. obscurissima*, *I. umbrina*, *Lactarius alpinus*, *L. brunneo-hepaticus*, *L. lepidotus*, *L. sphagneti*, *Laccaria tortilis*, *Russula laricina*, *Thelephora digitata*, *T. palmata*...

Parmi les curiosités, citons le cas d'un hêtre «rampant» qui borde un ruisseau à 1650 m d'altitude, et qui abrite de très beaux *Cortinarius mucifluoides*...

Tous ces bords de ruisseaux sont recouverts de nombreuses espèces d'hépatiques dont certaines sont certainement du plus haut intérêt, et mériteraient elles aussi une petite étude.

– Le bas-marais à Andromède.

Les sphaignes forment un tapis ras et dense, avec par endroits des taches de marais tourbeux et des épicéas (et un pin) disséminés. Malheureusement pauvre durant la période où je l'ai exploré, il est vraisemblable qu'on peut y trouver beaucoup plus d'espèces intéressantes et probablement de belles raretés.

Flore: *Andromeda polifolia*, *Vaccinium uliginosum*, *Picea abies*, *Betula pubescens ssp. pubescens*, *Vaccinium microcarpum*, *Carex nigra*...

Champignons recensés: *Cortinarius tubarius*, *Galerina paludosa*, *G. tibiicystis*, *Gerronema brevisidiatum* (= *Omphalina cincta* Favre), *Inocybe napipes*, *Omphalina sphagnicola*, *Russula paludosa*.

On peut noter la grande abondance des *Exobasidium* (Hétérobasidiomycètes parasites) sur éricacées, en particulier *E. pachysporum* sur *Vaccinium uliginosum* et *E. karstenii* sur *Andromeda polifolia*. A noter que ce dernier n'est abondant que sur les rameaux d'andromède disséminés parmi les airelles, et les rameaux sont déformés au point qu'on pourrait penser que c'est le *Vaccinium* qui est atteint. La couleur mauve très particulière rappelle néanmoins celle des fruits immatures de l'andromède.

– Les prairies humides.

Milieu très varié, regroupant des formations à *Juncus filiformis*, des zones à *Molinia caerulea* ou, le plus souvent, des zones sphaigneuses à *Potentilla erecta* et *Droséras*. Ces dernières sont extrêmement intéressantes, bien qu'on n'y rencontre pratiquement que des entolomes... Certaines de ces pelouses sont d'anciens terrassements de pistes de ski de fond, d'autres sont des prairies naturellement humides.

Flore: *Potentilla erecta*, *Drosera rotundifolia*, *Juncus filiformis*, *Viola palustris*, *Carex nigra*, *C. pauciflora*, *Sphagnum spp*, *Polytrichum strictum*...

Parmi les espèces que je pense avoir déterminées de façon acceptable: *Entoloma ardosiacum*, *E. asprellum*, *E. cancrinum*, *E. conferendum*, *E. corvinum*, *E. cuspidifer*, *E. ianthinum*, *E. pleopodium* ss. Moser, *E. poliopus*, *E. sodale*, *E. sphagnorum*, *Galerina paludosa*, *G. rubiginosa*, *G. tibiicystis*, *Hygrocybe turunda*, *Omphalina philonotis*, *Rickenella mellea*. Trois autres entolomes (2 *Leptonia* et 1 *Nolanea*) portent, provisoirement j'espère, l'épithète «sp.»

On peut ajouter à cette liste quelques espèces turficoles, que j'ai trouvées sur pistes de ski, sur tourbe colonisée par des polytrics: *Hypholoma myosotis* et *H. udum*.

A noter que les sphagnicoles «banales» comme *Galerina paludosa*, *Hygrocybe turunda* ou *Omphalina sphagnicola* affectionnent particulièrement les pistes de ski: elles poussent abondamment dans les traces des chenilles, où les sphaignes sont tassées.

– *Le marais tourbeux.*

Milieu très hygrophile caractérisé par la présence de *Carex rostrata* (la Laîche en ampoules), que l'on reconnaît de loin à sa couleur glauque et de près à ses grandes inflorescences.

* *La cariçaie à grandes sphaignes.*

Formation très réduite, que je n'ai rencontrée qu'à 2 endroits du bas-marais: dans une «poche» alimentée par un ruisseau, et dans le lit d'un cours d'eau temporaire le long d'une petite bétulaie. Les sphaignes forment un tapis très haut mais très lâche, où tout piétinement semble laisser des traces indélébiles...

Flore: *Carex rostrata*, *Sphagnum* sp.

A part *Galerina paludosa*, *G. tibiicystis* et *Hypholoma elongatipes*, on y trouve de façon apparemment constante, abondante et exclusive, *Phaeogalera stagnina*.

* *Le marais tourbeux à sphaignes.*

Répandu le long de tous les canaux d'écoulement du marais.

Flore: *Carex rostrata*, *Potentilla erecta*, *P. palustris*, *Menyanthes trifoliata*, *Sphagnum* spp.

La flore fongique semble très caractéristique mais hélas peu variée: *Galerina paludosa*, *G. tibiicystis*, *Hygrocybe coccineocrenata*, *Hypholoma elongatipes*, *Hypholoma* sp., *Entoloma cuspidifer*, *Omphalina philonotis*, *O. sphagnicola*.

On peut y ajouter *Inocybe napipes* lorsque les épicéas ne sont pas trop loin.

* *Le marais sans sphaignes.*

Je n'ai trouvé aucun champignon dans la boue non sphagneuse; par contre on rencontre un grand nombre d'ascomycètes au bord des trous ou des petites dénivellations tourbeuses, sous les feuilles mortes de *Carex rostrata* (en particulier *Trichophaea gregaria*; je n'ai pas eu la disponibilité nécessaire pour étudier les autres).

– *La tourbière de la Palette.*

Bien que ce soit la seule véritable tourbière de tout le site, très riche en *Drosera* et en *Carex limosa*, je n'y ai rien trouvé d'original; seuls les omniprésentes galères (*G. paludosa* et *G. tibiicystis*), les Nolanées (*Entoloma conferendum* et *E. sp.*), *Hypholoma elongatipes* et *Hygrocybe turunda* ont accepté de se montrer. Il n'est toutefois pas impossible d'imaginer y trouver quelques raretés plus tard en saison, car la poussée y semble beaucoup plus tardive ici qu'ailleurs.

Remarques sur la mycoflore des Saisies

La poussée fongique a été trop médiocre cette année, en raison d'un départ tardif de la neige suivi de trois semaines de canicule, pour qu'on puisse élaborer des conclusions sur quoi que ce soit. Je pense néanmoins pouvoir dégager quelques grandes tendances, à commencer par une liste des espèces « banales » du site: par ordre d'abondance: *Galerina paludosa*, *G. tibiicystis*, *Mycena galopus*, *Inocybe striata*, *Cortinarius cinnamomeoluteus*, *Russula paludosa*, *R. decolorans*, *Hypholoma elongatipes*, *Collybia aquosa*, *Cortinarius tubarius*, *Russula griseascens*, *R. emetica*, *R. vinosa*, *Inocybe napipes*, *Omphalina sphagnicola*, *Entoloma conferendum*.

Le premier champignon à apparaître, dès début juillet, est *Galerina paludosa*, qui devient omniprésente à la fin du mois. Vers le 20 apparaît timidement *Galerina tibiicystis*, qui devient à son tour progressivement abondante alors que *G. paludosa* se raréfie petit à petit. A la mi-août, *G. tibiicystis* pullule dans toutes les zones ouvertes sphagneuses, tandis que *G. paludosa* n'est plus que disséminée.

Les espèces printanières doivent être intéressantes également, mais je n'en ai trouvé que des « reliques » en début juillet (*Pseudoplectania nigrella* et *Botryotina ranunculi*). Il est en tout cas riche en espèces nivales de myxomycètes, ainsi que me l'a confirmé Guy VIARD - CRETAT, de l'ONF d'Ugine, qui a observé ce printemps « plein de trucs noirs sur les sphaignes ».

André Bidaud a eu l'amabilité de me communiquer la liste de ses récoltes antérieures sur le site. Outre des espèces très intéressantes comme *Cuphophyllus borealis*, *Omphaliaster aterosporus* ou *Porpoloma metapodium*, il cite 52 espèces de cortinaires. Juste pour confirmer la médiocrité de la poussée fongique cette année, je n'en ai recensé que 11, tellement classiques que je les ai presque tous déterminés moi-même!...

Ayant abandonné mes excursions le 31 août, juste quand la poussée commençait à être significative, j'ai juste pu entrevoir la richesse de ce site, notamment en entolomes (prairies humides) et inocybes (ruisseaux). Il y a donc encore beaucoup à faire sur ce milieu.

Remarques sur l'ensemble du site

L'intérêt mycologique de l'Arrêté de Biotope des Saisies ne fait pas le moindre doute. L'originalité de sa situation, ajoutée à un climat plus froid et plus pluvieux que les massifs alentour, permet d'espérer trouver d'autres raretés d'affinités boréo-alpestres, comme j'ai trouvé moi-même *Phaeogalera stagnina* ou *Lactarius tuomikoskii*, et explique également la présence de plantes telles que *Trientalis europaea*, que l'on ne trouve pratiquement que dans le nord de l'Europe (et au Canada).

Je suis convaincu qu'il existe également quelques espèces non décrites ou peu revues depuis leur « création », et je pense en avoir quelques-unes d'entre elles dans mes notes. Sur cet aspect, les bords de ruisseaux devraient être particulièrement riches, et il serait à mon avis très intéressant d'étudier cette flore et ses relations avec la végétation; ce que je n'ai pu faire faute de connaissances en bryologie et en hépatologie. J'ai également repéré beaucoup d'espèces de lichens, auxquels personne n'a jusqu'à présent porté attention sur ce site.

Je propose, pour clore cette brève présentation, quelques notes sur des espèces que j'estime intéressantes, mal connues, ou seulement non signalées dans le milieu où je les ai rencontrées.

Alnicola rubriceps (Orton) Courtec.: 3 spécimens, chacun à 50 m des autres, en méga-



Inocybe rufoalba Pat. et Douass.

Photo : P.A. MOREAU



Inocybe striata Bres.

Photo : P.A. MOREAU

phorbiaie à prénanthe avec *Athyrium distentifolium* et *Sorbus aucuparia*. Cette espèce cache mal sa parenté avec *Alnicola salicis*, à laquelle elle ressemble beaucoup par son chapeau charnu, brun-rouge, son pied pâle et sa bisporie. Cependant, la cuticule ne comporte pratiquement pas de sphérocytes, mais des éléments épais en saucisses, en bouteilles ou en pièces de puzzle, mêlés à des terminaisons d'hyphes cylindriques. Concordance micro-et macroscopique parfaite. Signalé sous feuillus humides (*Alniopadion* ou *Fraxinion*); peut-être ce champignon est-il ici mycorrhizique du *Sorbus*?

Cortinarius tubarius Ammirati & Smith: Il s'agit simplement du *Cortinarius sphagneti* Orton (= *Dermocybe palustris* var. *sphagneti* (Orton) Mos., Marchand 604) qui vient de changer de nom! On le trouve assez fréquemment sous les épicéas, mais aussi au pied des *Betula pubescens* rachitiques du bas-marais, toujours dans les sphaignes. Il s'agit du champignon à chapeau brun-jaune, peu cortiné, et à lames jaune olivâtre. Au passage, André Bidaud (o.c.) vient de me signaler quelques changements de noms: *Cortinarius palustris* Moser devient *C. huronensis* var. *olivaceus* Am.& Sm., et *C. sphagnogenus* devient *C. tubarius* var. *luteofolius* Am.& Sm. Si cela peut aider à clarifier le groupe...

Entoloma cuspidifer (Kühn.& Romagn. ex Orton) Noordeloos: Ce petit entolome est aisé à reconnaître par son chapeau nettement papillé, ses lames très pâles au début et subcollariées et son odeur de rave. Au microscope, la praline du sommet du pied montre des caulocystides nettement capitées et les basides sont bisporiques. Ce champignon caractéristique des sphaignies humides ne semble pas rare, mais il est très disséminé (marais tourbeux et prairies très humides).

Entoloma sp.: Une nolanée m'a beaucoup embarrassé (quoi de plus banal?), mais elle a l'inconvénient d'être fréquente en prairie sphagneuse et aux abords de la tourbière de la Palette. Chapeau 1-3 cm., gris de corne, pruineux-argenté, non hygrophane, strié seulement sur le tard, basement convexe. Lames blanchâtres puis vite roses. Pied gris pâle pruineux partout. Odeur farineuse surtout à la coupe, saveur farineuse. Il me semble qu'elle doit se situer au voisinage de *E. lucidum* (Orton) Mos.

Entoloma sphagnorum (Romagn.& Favre) Zschieschang : remarquable entolome à chapeau brun-rouge chaud fibrilleux et lames plus ou moins bordées de brun-rouge, trouvé une seule fois en prairie humide à *Potentilla erecta*. Une autre récolte, dont je doute de l'identité, n'avait pas les lames bordées et le chapeau était plus tomenteux.

Galerina similis Kühn.: remarquable sosie de *Mycena flavoalba*! On ne devine la sporée ochracée que chez les vieux exemplaires; autrement, chapeau jaune pâle papillé pâlisant au sec, pied blanc très poudré sans cortine, lames crème puis ocre, spores 9-10 × 4,5-5 µm lisses non cyanophiles, basides 4-sp. 20-25 × 7-8 µm, cheilo-, pleuro-, caulo- et pilécocystides capitées 20-35 × 10-12 × 4-5 µm pas de boucles (1 seule vue à la base du pied). Bords de ruisseaux dans les mousses rases, rarement avec hépatiques; 4 stations dont 1 abondante. Seules divergences avec la littérature (Bon 1992): le chapeau est donné «ocre brunâtre» et M. Bon signale un «voile partiel léger» que je n'ai pas observé. L'habitat donné sous aulnes verts ne me semble pas incompatible, le milieu étant analogue (terre humide, mousses et hépatiques).

Geopyxis flavidula Marxm.& Korhonen: encore un petit ascomycète méconnu, pourtant répandu tout le long du Nant-Rouge (rive gauche) sur rochers à peine recouverts de mousses. Facile à repérer par ses carpophores jaune orangé à marge blanche, qui s'étalent complètement en se crénelant au bord. Dét. Pierre Collin.

Helvella silvicola (Beck) Harmaja (= *Wynella atrofusca*): cette rareté a été trouvée le long du Nant-Rouge, à 100 mètres en aval de l'Arrêté, dans les mousses rases sous *Picea* et *Alnus viridis*. Remarquable par sa forme d'oreille ouverte rappelant les *Otidea*

mais avec quelques veines à la base, et son hyménium brun-rouge chaud contrastant avec l'excipulum beige ochracé. Dét. Pierre Collin.

Helvella solitaria (Karst.) Karst. ss. Dissing (= *Acetabula sulcata* Pers. ss. Boud.): très abondante le long du Nant-Rouge (rive droite), dans la mousse sous épicéas et aulnes verts. La longueur du stipe est extrêmement variable sur mes récoltes, alors qu'elle est décrite avec un long pied dans la littérature. Je connais déjà cette espèce, difficile à nommer, des Arcs (Savoie) où elle pousse dans le même milieu. Elle semble affectionner les ruisseaux à fort débit: je ne l'ai pas trouvée en milieu analogue sur les affluents de ce ruisseau, ni même en amont de celui-ci lorsqu'il s'amenuise. Espèce précoce, disparaissant après le 15 août. Dét. Maxime Chiaffi & Pierre Collin.

Hypoholoma sp.: à peu près l'aspect de *H. udum*, mais chapeau jaune à brun rougeâtre, décolorant à jaune pâle à centre roux orangé en séchant, lames jaune verdâtre puis mêlées de violacé, pied très mince ($\times 0,1$ cm!) mais rigide, rougeâtre fibrilleux de blanc sauf à l'apex qui est jaune et dilaté; saveur amarescente. Spores 10-16 \times 6 μm ; cheilos variables subcapitées ou en bouteille, 25-35 \times 7-8 \times 5-7 μm . 2 récoltes dans les sphaignes en marais tourbeux, greffé sur débris pourrissants de *Carex rostrata*. Je n'en ai trouvé aucune trace dans la littérature, mais je le situe entre *H. udum* et *H. elongatipes*.

Inocybe rufoalba Pat. & Douass.: 4 spécimens cespiteux dans les sphaignes sous *Picea*. Mon champignon coïncide bien microscopiquement avec ce taxon. Comme j'ai rencontré en abondance *I. jacobi*, auquel il est souvent synonymisé, je pense qu'il s'agit de deux espèces distinctes. Voici ses caractères: chap. 1-2,5 cm, brun-rouge au centre, jaune à la marge qui est un peu voilée, feutré. Lames crème sale puis gris jaunâtre. Pied pruineux, brun rougeâtre à apex pâle. Saveur acide et fongique. Spores 6-7 \times 4,5-5 μm , à 10-12 bosses. Cystides ventruées-fusiformes 50 \times 12-15 \times 7-8 μm . (pour *I. jacobi*: chapeau jusqu'à 2 cm., sans voile, lames gris jaunâtre pâle puis olivâtres, pied blanchâtre puis brun-rose jusqu'à l'apex. Spores 8-8,5 \times 5,5-6 μm , cystides effilées-fusiformes 40 \times 10-12 \times 7-8 μm .)

Inocybe striata Bres.: le champignon le plus fréquent sur les bords de ruisseaux, sur l'ensemble du domaine, toujours sous épicéas dans les mousses rases ou les hépatiques. Il se distinguerait de *I. acuta* Boud. par «son stipe à peine bulbeux et des spores un peu plus anguleuses» (M. Bon). Dét. André Bidaud.

Lactarius tuomikoskii Kytöv.: lactaire du groupe *resimus*, poussant sous *Picea* dans les sphaignes, rappelant un *L. repraesentaneus* pâle, à lait devenant très vite jaune verdâtre à l'air, et trouvé sur une pente sphagneuse le long d'un ruisseau, avec *Russula griseascens* et *R. rhodopus*. André Bidaud connaît ce champignon depuis une dizaine d'années, sur une station située 100 m. en aval de l'Arrêté en pessière sphagneuse, également en compagnie de *Russula rhodopus*. André, qui a comparé ce champignon avec le type de Kytövuori, y a vu quelques divergences microscopiques, en particulier au niveau des cystides.

Phaeogalera stagnina (Fr.) Kühn.: espèce rare en France mais bien décrite par les auteurs, à allure de *Tubaria* mais lames échancrées et spores (discrètement) porées. Elle semble, aux Saisies, liée au milieu très fragile des hautes sphaignes à *Carex rostrata*. Lorsque les sphaignes sont très hautes, le pied devient démesuré: jusqu'à 16 cm. pour un diamètre de 3 mm. et un chapeau de 3 cm!

Rickenella mellea (Sing. & Clç.) Lamoure: il s'agit bien de l'omphale de zone alpine, commune dans les mouillettes à *Philonotis*!... J'en ai fait 5 récoltes de spécimens disséminés, dans les sphaignes en prairie humide (1600-1700 m), souvent au pied de *Picea*. Micro parfaitement conforme (spores 6,5-8 \times 2,5 μm , contre 4-5 \times 2-2,5 μm pour *R. fibula*).

Le chapeau, peu déprimé, jaune au bord et orangé au centre, pâlit à jaune paille en séchant. *Rickenella fibula* semble plus rare: 2 récoltes seulement, avec polytrics en bord de ruisseaux. Cette espèce ne semble pas encore signalée en dehors de la zone alpine (ou arctique). Robert GARCIN (o.c.) me signale qu'il vient de rencontrer *R. mellea* au lac Luitel (Isère), à 1200 m d'altitude. On rencontre aussi aux Saisies *Gerronema brevibasidiatum* (= *Omphalina cincta* Favre), assez semblable mais à chapeau campanulé.

Hygrocybe turunda, *H. coccineocrenata* et *H. lepida*: problème relativement simple lorsqu'on ne fait que passer dans une sphagnaie, qui se complique lorsqu'on y vient régulièrement: la pluie les décolore, la sécheresse les rend squamuleux... Je suis parvenu au bout d'un mois à faire trois «tas»:

- un champignon très rouge à lames blanches peu décourtes, squamuleux de noir dès le début, lié au marais tourbeux et assez rare (*H. coccineocrenata*);
- un champignon orangé vif flamboyant à lames blanches très décourtes, à chapeau pelucheux mais concolore (squamules grisonnant dans l'extrême vieillesse), rare et hygrophile (*H. lepida*);
- «tout le reste»: chapeau rouge orangé concolore à squamules devenant brunes ou grises avec l'âge, décolorant jusqu'à jaune citrin par la pluie, à lames décourtes jaunes; très variable et très abondant en prairie humide à sphaignes (*H. turunda*).

Je ne me fais aucune illusion: on rencontre pratiquement tous les intermédiaires entre ces récoltes, et il m'est arrivé de trouver des *coccineocrenata* typiques, avec, insidieusement camouflés au sein de la colonie, des spécimens moins colorés parfaitement assimilables à *H. turunda*. Il serait à mon avis plus prudent d'en faire des variétés, en attendant des études d'interfertilités, dont on ne peut qu'espérer qu'elles n'embrouilleraient pas davantage ce groupe ingrat.

Une remarque concernant l'écologie de ces espèces: j'ai toujours observé ces espèces dans les sphaignes et toujours avec des carex (*rostrata* pour les marais tourbeux, *nigra* pour les prairies humides). Comme il est de notoriété publique que les hygrocybes praticoles sont mycorrhiziques de graminées, peut-être ces champignons sont-ils liés de la même façon aux carex? (J.-C. Ménès, 1992, pense que l'un de ces hygrophores, peut-être *H. coccineocrenata*, pourrait être lié à *Potentilla erecta*. J'ai récolté plusieurs fois ces champignons, et en particulier celui que j'attribue à ce taxon, dans des sphaignes à *Carex rostrata* sans potentille aux environs).

A cette liste pourraient encore se rajouter quelques «sp.» que j'ai envoyées pour analyse à mes «supérieurs mycologiques». Si ces espèces reflétaient autre chose que mes lacunes personnelles, elles pourraient constituer prochainement un petit addendum à cette présentation sommaire d'un milieu visiblement intéressant.

Rappelons que la cueillette des champignons est interdite par arrêté municipal sur la commune de Crest-Voland, cela afin de limiter le piétinement des zones sensibles et d'empêcher les razzias des Transalpins sur les cèpes. Si vous souhaitez étudier cette flore sans risquer d'avoir à vous expliquer avec de (très aimables) techniciens forestiers, il est suggéré de vous mettre en rapport avec l'Office National des Forêts d'Albertville ou d'Ugine, ne serait-ce que pour les informer de votre travail, qui est susceptible de l'intéresser. Evitez toutefois de cueillir trop ostensiblement cèpes ou giroilles, cela ferait mauvais effet!

Glossaire des végétaux cités:

Abies alba Mill.

Alnus viridis (Chaix)DC.

Andromeda polifolia L.

Athyrium distentifolium Opiz

Athyrium filix-femina

Betula pendula Roth

Betula pubescens Ehrh. ssp. pubescens

Calluna vulgaris (L.)Hull.

Carex limosa L.

Carex nigra (L.)Reichard

Carex pauciflora Light

Carex rostrata Stokes

Diphasium alpinum (L.)Rothm.

Drosera rotundifolia L.

Equisetum silvaticum L.

Eriophorum vaginatum L.

Fagus silvatica L.

Homogyne alpina (L.)Cass

Huperzia selago (L.)Bernh. ex Schr. & Mart.

Juncus filiformis L.

Juniperus communis ssp. nana (Willd.)Syme

Listera cordata (L.)R.br.

Sapin blanc

Aulne vert, Arcosse

Andromède

Fougère alpestre

Fougère femelle

Bouleau verruqueux

Bouleau pubescent

Callune

Laïche des bourbiers

Laïche noire

Laïche pauciflore

Laïche en ampoules

Lycopode alpin

Rossolis à feuilles rondes

Prêle des forêts

Linaigrette engainante

Hêtre, Fayard

Homogyne des Alpes

Lycopode sélagin

Jonc filiforme

Genévrier nain

Listère cordée



Helvella silvicola (Beck) Harmaja

Photo : P.A. MOREAU

<i>Lycopodium annotinum</i> L.	Lycopode à rameaux persistants
<i>Menyanthes trifoliata</i> L.	Trèfle d'eau
<i>Molinia caerulea</i> (L.) Moench	Molinie bleue
<i>Nardus stricta</i> L.	Nard raide
<i>Picea abies</i> (L.) Karsten	Epicéa
<i>Pleurozium schreiberi</i> (Brid.) Mitt	Hypne de Schreiber
<i>Polytrichum strictum</i> Benz. ex Brid.	Polytric étroit
<i>Potentilla erecta</i> (L.) Rausch	Tormentille
<i>Potentilla palustris</i> (L.) Scop.	Comaret
<i>Ptilium crista-castrensis</i> (Hedw.) de Not.	Hypne cimier
<i>Rubus idaeus</i> L.	Framboisier
<i>Salix caprea</i> L.	Saule Marsault
<i>Sorbus aucuparia</i> L.	Sorbier des oiseleurs
<i>Sphagnum</i> spp.	Sphaignes
<i>Vaccinium microcarpum</i> (Ropr.) Schmahl.	Canneberge à petits fruits
<i>Vaccinium myrtillus</i> L.	Myrtille
<i>Vaccinium uliginosum</i> L.	Airelle des marais
<i>Vaccinium vitis-idaea</i> L.	Airelle rouge
<i>Viola palustris</i> L.	Violette des marais

Bibliographie

- BON M., 1990. Flore mycologique d'Europe 1: les Hygrophores. DM Hors-Série N° 1.
- BON M., 1992. Clé monographique des espèces galéro-naucorioïdes. DM 84.
- COURTECUISSÉ R. & DUHEM B., 1994. Guide des Champignons de France et d'Europe. Delachaux & Niestlé.
- FAVRE J., 1948. Matériaux pour la Flore Cryptogamique suisse: les associations fongiques des hauts-marais jurassiens et de quelques régions voisines. Berne.
- GIRARD C., 1984. Etude des groupements végétaux du Col des Saisies. Rapport Univ. Chambéry.
- MARCHAND A., 1971-1986. Champignons du Nord et du Midi, t.1-9. Diff. Hachette.
- MENES J.C., SEIGLE-MURANDI F. et STEIMAN R., 1993. Macroflore fongique des tourbières alpines. BSMF 108:173-189.
- MOREAU P.A., 1995. Premières bases pour l'inventaire des champignons de l'Arrêté de biotope des Saisies. Rapp. de stage ONF, Albertville. (*)
- MOSER M., 1978. Keys to Agarics and Boleti. Phillips.
- VIARD CRETAT G., 1994. La tourbière des Saisies: présentation du Milieu Naturel. ONF Ugine.
- WLERICK L., 1995. Bilan des études floristiques réalisées en 1994 par l'Office National des Forêts sur l'Arrêté de Biotopie des Saisies. ONF Albertville.

(*) Ce compte-rendu de mes deux mois de recherches est le résumé d'un rapport destiné à l'Office National des Forêts d'Albertville, lequel contient la liste complète de mes récoltes, une analyse plus précise de la répartition des champignons dans chaque milieu et une centaine de photographies des espèces les plus classiques ou les plus intéressantes. Pour obtenir une copie de ce rapport, il suffit de prendre contact avec l'auteur jusqu'au 1^{er} avril 1996.

DE LA VULGARISATION...

Par Pierre MOËNNE-LOCCOZ

*9, avenue de la Mandallaz
74000 - ANNECY*

Dans un grand nombre de bulletins publiés par les Sociétés Mycologiques, un sujet revient très fréquemment. Il s'intitule généralement «Conseils aux débutants» ou «Comment aborder l'étude des champignons». Si le titre peut changer, le contenu ne varie guère. Il s'agit, le plus souvent, d'une tentative, un peu démagogique, d'amener progressivement l'ignorant au stade de «casseroleur» puis à l'état de «mycophile» enfin, suprême ambition, au rang de «mycologue». La vulgarisation semble pour beaucoup de ces auteurs un but sacré, mais pas tout à fait dénué d'ambiguïté. On ne sait jamais vraiment si l'article est écrit pour augmenter les adhésions à la Société de l'auteur, ou si le but est réellement altruiste.

Combien de fois ai-je entendu gémir les animateurs sur l'absence rédhibitoire des «jeunes» et sur leur prétendue désaffection pour les choses de la nature. J'ose insinuer que, le plus souvent, la faute n'est pas due à la paresse ou à l'indifférence, mais viendrait plutôt d'une possible incompétence de l'équipe animatrice.

Dans ces articles, on laisse entendre clairement ou à mots couverts que, le texte ayant été bien lu, tout va devenir simple et facile. Il m'arrive de me demander s'il n'y a pas, là, une erreur d'appréciation et s'il ne serait pas plus fructueux de prévenir les impétrants que la mycologie, à l'égal des autres sciences de la nature, est difficile, réclame beaucoup de persévérance, beaucoup de temps libre et pas mal d'argent. Sur ce sujet, la règle est le silence.

Le but proclamé, tout à fait louable par ailleurs, est d'apprendre à ne pas s'empoisonner. Compte tenu du nombre restreint d'espèces toxiques et du nombre encore plus réduit de champignons délicatement délicieux, c'est une tâche relativement aisée. Bon nombre de gens s'en contentent, car, munis de ces connaissances, ils peuvent alors se ruer dans les bois, parfois par milliers, ne laissant après leurs passages que le spectacle désolant des papiers gras de leurs casse-croûtes, des papiers roses de leurs excréments, et des cadavres mutilés de tous les champignons qui ont eu le malheur d'être visibles. Si le but des Sociétés Mycologiques n'avait que ce résultat, on pourrait conclure qu'elles ont fait faillite.

Par chance, dans cette cohorte, quelques rares individus obéissent à d'autres pulsions, celle de la connaissance pour la connaissance, de la conquête de l'inutile, qui apportent à celui qui les entreprend la satisfaction profonde du savoir pour le savoir. Il faut, à l'évidence, que l'animateur ressente ce besoin. S'il n'est que mycophage, il ne transmettra que le goût du fricot.

La mycologie a beaucoup évolué au cours des dernières années. Les espèces proposées à la sagacité des déterminateurs ne se laissent plus si facilement déshabiller. La détermination «au parapluie», en usage pendant presque tout le siècle qui vient de s'écouler, a fait son temps. Le nom, péremptoirement asséné était le plus souvent approximatif pour ne pas dire totalement faux. Il est sûrement délicat de mettre en doute le diagnostic d'un vieux monsieur auréolé de quarante ans de terrain. (Le mycologue dit «de terrain» considère d'un oeil torve le prétendu mycologue dit «de laboratoire» et n'hésite pas à le qualifier d'incompétent). Cependant je crois savoir que le mycologue supposé être «de laboratoire» n'est qu'un fantôme qui n'apparaît que pour monter en épingle l'homme des bois, récolteur émérite et inlassable, jamais bredouille et, de plus, connaisseur averti de tout ce qui pousse sur le périmètre de ses prospections. Il lui arrive, à cet homme méritant, de condescendre à délivrer à doses homéopathiques son prestigieux savoir.

Dès que l'on dépasse les trois cents espèces banales, constantes, communes et que l'on veut étudier la multitude de celles qui, inmanquablement, vont filer à la poubelle, il devient indispensable de devenir laborantin. Descriptions, examens microscopiques, mises en herbar. Les espèces sont parfois si proches que, faute de ces examens, il est impossible et même malhonnête d'y mettre un nom, ce que l'homme de terrain se risque parfois à faire, sans sourciller.

Il faut bien en arriver à parler des expositions. Elles sont nombreuses, diverses, instructives assez souvent et presque toujours tarifées. Pour justifier le prix de l'entrée, les organisateurs s'emploient à étaler le plus d'assiettes possible, avec le dessein mal dissimulé d'en montrer plus que les autres. Il y va de l'honneur de la Société. Le résultat est surprenant. La pagaille en apparence ordonnée, est en réalité positivement effroyable. Les porteurs d'assiettes posent les assiettes, non point dans l'ordre systématique mais dans l'ordre chronologique de leur arrivée. Sous les panneaux des genres pléthoriques, s'entasse le plus cocasse des désordres et, dès qu'une quarantaine d'espèces a pu être installée, bonjour la logique et adieu les progrès. Il faut oser le dire et je l'ose, les seuls qui font réellement des progrès sont les quatre ou cinq zigotos, assis à la table de détermination et qui s'efforcent, dans un temps record, de dire le moins de sottises possibles. Tant pis pour les « cochons de payants ». Ils avaient, en arrivant, l'espoir d'apprendre quelque chose, ils repartent avec la certitude de leur vertigineuse ignorance.

Tout pourrait continuer comme devant. Cela n'a pas empêché l'éclosion de nombreux mycologues de talent, tant les hommes ont une propension plus forte pour la difficulté que pour la facilité. Je frémis quand même en pensant au grand nombre de ceux qui auraient pu le devenir et qui sont restés en rade.

Certains Atlas récemment parus offrent des classifications si bien faites qu'il n'y a pas de difficultés majeures à monter des expositions didactiques, claires et efficaces. En limitant le nombre des assiettes, en éliminant impitoyablement les rogatons ininterprétables, en séparant les grandes coupures taxonomiques par des espaces matérialisés, en remettant à l'honneur les tours de table, je suis sûr que le débutant y trouverait son compte.

Je connais, en France, une bonne cinquantaine d'individus pour qui les inconvénients du désordre sont sans effet. Au contraire même, ils ont parfois la délicieuse surprise de découvrir entre deux débris desséchés, une espèce qu'ils n'avaient encore jamais vue. Ceux là n'ont plus besoin d'aide. Le comble c'est qu'ils sont invités et ne paient pas l'entrée. Ils sont une infime minorité et pour les distinguer il faut un oeil d'aigle, car ils se gardent de plastronner.

Il faut que je m'interdise de généraliser. J'ai vu des expositions bien faites, des animateurs très compétents et attentionnés, des publics heureux à curiosité satisfaite. J'ai constaté à maintes reprises les effets positifs de l'action de la Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie. Animée par une équipe redoutablement efficace, elle a réussi à sortir la plupart de ses membres des ornières tracées par les idées reçues. On le lui reproche, tant certains préfèrent la bouillie prédigérée à la mastication énergique. Le bulletin s'est mis de la partie et les hurlements provoqués par son aggiornamento sont peu à peu devenus des murmures. On a vu se multiplier les stages, les sessions, les réunions spécialisées de plus en plus pointues, sans parler de quelques publications que les mycologues se sont arrachées. Le but n'est plus seulement de sauvegarder les ignares ou les gloutons. Il s'est élargi, s'occupe d'écologie protectrice, de phanérogamie, de géologie, de bryologie et d'à peu près tout ce qui touche à notre environnement.

Evidemment tout cela coûte. Les expositions sont faites pour cela. L'idéal serait qu'elles deviennent exemplaires. Pour y réussir, il est indispensable de cesser de proposer aux visiteurs le fouillis habituel, en se persuadant que l'homme n'est pas qu'un animal, qu'il lui arrive encore de penser. Leur rôle est donc éminemment culturel et par ces temps de matérialisme outrancier, il n'est pas négligeable. C'est pourquoi après avoir débuté par l'amer, je peux terminer par le miel; j'ai la foi.

NOUVEAU : RUSSULES RARES OU MECONNUES

Par Patrick Reumaux,

avec la collaboration d'André Bidaud et l'iconographie de Pierre Moëgne-Loccoz.

Un ouvrage de 250 pages, format A4 : 50 planches couleurs représentant 220 taxa et 800 spécimens environ, 50 planches de dessins microscopiques, 150 pages de texte explicatif et d'observations comparatives. Relié sous carton toilé, à dos rond, par cahier cousu sur papier couché mat de 170 g/m². La qualité de l'impression sera identique à celle de l'Atlas des Cortinaires des mêmes auteurs.

Le choix des auteurs s'est porté sur des espèces rares, méconnues, oubliées ou récemment décrites et qui, pour la plupart, n'ont jamais été représentées.

Le découpage du genre suit scrupuleusement celui de la Monographie des Russules d'Europe et d'Afrique du Nord de Henri Romagnési, monographie qui fait toujours autorité.

Souscription prolongée au 31 octobre 1995 au prix de 450 francs (franco de port)

Après cette date, il sera vendu : 550 francs (franco de port)

ATLAS DES CORTINAIRES PARS VIII

La Pars VIII terminera l'étude de la Section Patibiles (Sous-Section *Cyanipedes*, *Patibiles* et *Balteati*). Les auteurs se sont vus obligés d'augmenter le nombre de planches couleurs de 24 à 36 afin d'éviter la division de cette Section en plusieurs publications étagées dans le temps. Cet étalement aurait pour effet de rendre incohérente cette importante Section.

Evidemment, le prix de cette Pars passera de 300 à 400 francs à la souscription. Cette augmentation n'est pas proportionnelle et les 12 planches supplémentaires ne représentent que le tiers du prix antérieur. Cette solution présente deux avantages : un prix inférieur à celui qui aurait été demandé si la Section était parue en deux Pars et un gain de temps important, tant pour les lecteurs que pour les auteurs.

Souscription jusqu'au 31 décembre 1995 au prix de 400 francs

RAPPEL : La **Clé générale des Cortinaires** est toujours disponible au prix de **220 francs**, ainsi que les **Classeurs** (contenance 2 Pars) au prix de **180 francs**

CHASSES FRAGILES

Texte de Patrick Reumaux - Iconographie de Pierre Moëgne-Loccoz

Nouvel ouvrage sur les Orchidées. Cartonné pleine toile. Format 24 x 34 : 38 pages de texte et 38 planches couleur sur papier Job 170 g.

"A travers trois promenades, le lecteur découvrira quelques orchidées de la flore française, figurées par 38 planches exceptionnelles de Pierre Moëgne-Loccoz, des plantes communes et des plantes qui ne le sont pas, qui sont rares ou inédites en France. Quant au texte, il s'efforce de sauter de touffe en touffe avec l'irrespect d'un vagabond qui, surprenant par hasard le regard d'une biche, s'imagine qu'il peut faire le tour du monde".

Patrick Reumaux

Souscription prolongée au 15.11.1995 au prix de 400 francs + 30 francs de port

Après cette date, l'ouvrage sera vendu : 500 francs + port.

Pour ces 3 souscriptions, les chèques sont à libeller à l'ordre de «Editions Fédération Mycologique Dauphiné-Savoie» et à adresser à Catherine ROUPIOZ - 74270 - MARLIOZ.

Toute commande non accompagnée de son règlement ne sera pas suivie d'effet.